L'AMI DE LA NATURE

PÉDESTRE
CYCLISTE
ALPINISTE
CAMPING
CANOÉ-SKI

ORGANE INTERNATIONAL DU TOURISME TRAVAILLISTE

Janvier
1938
Num. 1

Source gallica.bnf.fr / Fédération sportive et gymnique du travail (FSGT)

Nos Sections en France (F.S.G.T.)

ANGERS (Maine-et-Loire). — Président : Paul Guyot, 19, quai National, Angers ; Secrétaire : Michel Prieul, 12, rue Gruget, Angers. — Toute correspondance est à adresser au secrétaire.

ANTIBES (A.-M.). — Président : Pouzin, Maison Jean-Pierre, Val Claret, Antibes.

BISCHHEIM. — Président : Kiehl, Ch., 6, rue des Chantiers, Bischheim.

BRIGNOUD (Isère). — Président : P. Boyer, Ecole des Filles, Domène (Isère). Siège : Café des Platanes, boulevard National.

COLMAR. — Président : René Reitter, 49, rue du Logelbach. — Toute correspondance est à adresser au président.

DOLE. — Président : A. Barthelemy, 1, rue L. Pergaud, Dôle.

EPINAL. — Président : René Harmand, 16, rue de la Préfecture.

EST-PARISIEN. — Président : Jean Castet, 14ter, rue des Pommiers, Le Perreux-s-Marne (Seine).

EVIAN-LES-BAINS (Haute-Savoie). — Président : Maurice Decosterd ; Secrétaire : Jean Gavard, Collège, Evian-les-Bains. — Toute correspondance est à adresser au secrétaire.

FLORANGE. — Président : Jean Schweitzer, 2, rue du Donjon. — Siège : Café Obigini, Florange, Grand'Rue. Tél. 10.

GAVET (Isère). — Président : Marcel Josserand, à Gavet par Rioupéroux (Isère).

GERARDMER. — Président : Pierre Leroy, La Haie-Griselle.

GRENOBLE. — Président : Marius Machot, 5bis, rue de Bresson.

GUEBWILLER. — Président : Ernest Mayer, 2, rue Brigitte-Schick.

HUNINGUE. — Président : Louis Canal, 1, place de l'Hôtel de Ville.

LE VAL D'AJOL (Vosges). — Président : Guy Mermane, Magasins Réunis, Le Val d'Ajol (Vosges).

LIMOGES. — H. Janaud, 9bis, rue de la Mauvendière.

LUNEVILLE. — L. Berger, instit. à Xures (M.-et-M.).

LYON. — Président: F. Bérerd, 7, rue des Archers, Lyon.

MARSEILLE. — Léon Vanderhaegen, 4, rue Marengo.

METZ. — Président : Georges Kratz, 5, rue des Parmentiers. — Toute correspondance est à adresser au président. — Siège : Restaurant de la Porte-Mazelle », 44, place Mazelle.

MULHOUSE. — Président : Pierre Mersch, 35, rue des Trois-Rois.— Siège: Foyer de l'Ouvrier, rue des Trois-Rois.

MUNSTER. — Président : Dürr Robert, Grand'Rue, 12.

NANCY. — Président : R. Thuillier, 24, rue A. Briand. — Réunion hebdomadaire du Groupe Camping tous les mercredis, à 20 h. 30, bar Goy, place Driant.

NANTES (Loire-Inférieure). — M. Téphaine, 10, rue du Marais.

PARIS. — Président : Maupioux G., 46, rue de Babylone, Paris-7e. — La correspondance est à adresser soit au président, soit au siège, 15, rue Blondel, 15, Paris-11e.

PETITE-ROSSELLE (Moselle). — En formation.

REMIREMONT. — Président : Galmard, 4, Grand'Rue. — Siège : Café des Travailleurs.

ROMANS (Drôme). — Président : L. Fichet, 16, rue de la Pêcherie.

SAINT-DIE. — Président : L. Aubry, à Sainte-Marguerite : Secrétaire : Jacob Jacques, rue Gaston Save, Saint-Dié.

SAINT-MARIE-AUX-MINES. — Président : Louis Marchal, 61, rue Général Bourgeois. — Siège : Emile Benoidt, rue du Général-Bourgeois.

SCHILTIGHEIM. — Président : G. Rhein, 9, rue de Cronenbourg, Schiltigheim. — Siège : Restaurant « La Perle », 112, route de Bischwiller, Schiltigheim.

SELESTADT. — Président : Lucien Mathis, 29, rue des Chevaliers.

STRASBOURG-NEUDORF. — Président : G. Meikatt, 11, rue Jules-Siegfried.

STRASBOURG. — Président : Jos. Kunstle, 3, rue du Coucou, Strasbourg-Neuhof. — Siège : « Restaurant de la Cloche », Strasbourg.

STIRING-WENDEL (Moselle). — Daniel Joseph, 16, rue Bresser. — Correspondance à Schmidt Frédéric, 24, avenue de Stiring, Colonie Kreutzberg, St.-W.

TARBES (H.-P.).— Secrétaire : R. Duffioux, 42, rue Figarol.

THANN. Président : Camille Reber, 33, rue de Marsilly.

THONON. — Président : Emile Rosset, « Les Lavandes », Boulevard Carnot.

VALENCE. — Henri Faure, 51, rue Papin.

Nos Refuges et Camps en France

AURORA : près Ste-Croix-aux-Mines (Vosges). Alt.: 580 m.

BELMONT : au Champ du Feu (Vosges). Alt.: 750 m. (Sect. Strasbourg-Neudorf).

CHARBONICHAMP : entre Gerardmer et Fraize (Vosges). Alt.: 1050 m. (Sect. Epinal).

CHALIFERT : Camp bord Marne près Esbly (Seine-et-Marne). (Sect. Paris).

CHAMP DU FEU : au Champ du Feu (Vosges). Altitude : 1000 m.

CHAMPIGNY-SUR-MARNE : Camp Section Est-Parisien.

CORDON : Camp et Refuge Section Est-Parisien.

FRECONRUPT : Vallée de la Bruche (Vosges): Alt.: 685 m. (Sect. Schiltigheim).

HANGOCHET : Col du Bonhomme (Vosges). Alt.: 850 m. (Sect. Saint-Dié).

HASELBACH : au pied de l'Ungersberg (Vosges). Altitude: 620 m. (Sect. Strasbourg).

HAYCOT : au Brézouard (Vosges). Alt.: 1000 m. (Section Sainte-Marie).

HOHBUL : près Lutzelhouse, vallée de la Bruche (Vosges).

KLEINE WISCHES : à Wisches, vallée de la Bruche (Vosg.)

KLINTZ : à Oberhaschach, vallée de la Bruche (Vosges). Alt.: 320 m.

LA BEUILLE (Vosges): Refuge Section Remiremont.

LA MOUNINE (B. d. R.). Camp (Sect. Marseille).

LAMOURA (Jura): Refuge Fédéral de la F.S.G.T.

MOLKENRAIN : au Molkenrain près Vieil-Armand (Vosges). Alt.: 1100 m. (Sect. Thann).

MUCKENBACH : Vallée de la Bruche (Vosges). Alt. 600 m. (Sect. Bischeim).

ROTENBRUNNEN : au Petit-Ballon (Vosges). Alt.: 1200 m. (Sect. Guebwiller).

SALM : à Salm, près de la Chatte-Pendue (Vosges). Alt. : 750 m.

SCHNEPFENRIED : au Schnepfenried (Vosges). Alt. : 1050 m. (Sect. Colmar).

TREH : au Trehkopf près Markstein (Vosges). Alt. 1100 m. (Sect. Mulhouse).

VILLARET : à Saint-Jean-de-Vaux (Alpes). Alt. : 1000 m. (Sect. Grenoble).

PLAINE-JOUX (Haute-Savoie), (Alpes). Altitude : 1250 m. (Sect. Genève-Suisse).

L'AMI DE LA NATURE

Revue paraîssant tous les deux mois

JANVIER 1938 — 11me année — No 1

APPEL

Voici déjà deux mois que la mauvaise saison déverse sur la ville sa tristesse faite de pluie, de brumes, d'obscurité et de boue.

Tout est gris, tout est mouillé, tout est morne, tout est sale!

Les jours se raccourcissent de plus en plus.

Tu commences et tu finis ton travail à la lampe, et cette lumière du jour, cependant si terne et si rare en hiver, tu en profites à peine.

— Sauf le dimanche! dis-tu.

— Oui, sauf le dimanche...

Mais souvent, il y pleut aussi.

— Tu voulais sortir, dis-tu encore, et, en pensant aux chemins boueux, aux bois noirs et dépouillés de leur parure feuillue, à la pluie obsédante, tu préfères faire la grasse matinée!

— Bon! Après tout, c'est ton affaire!

Mais, dis-moi, à quoi emploieras-tu alors ton dimanche?

Quoi que tu fasses, il y a beaucoup de chances pour que tu t'ennuies; et tu dépenseras ton argent en plaisirs que, au fond, tu n'estimes pas...

— Alors?

... ...

Le mois compte quatre dimanches, n'est-ce pas?

Et bien, malgré la pluie, la boue, la tristesse du ciel, sors quand même pendant trois dimanches! — D'ailleurs, en compagnie de bons camarades, une sortie n'est jamais mélancolique.

Ne vas pas loin... Ce n'est pas la peine...

Economise ton argent!

Puis, le quatrième dimanche, tu prendras le train qui te conduira vers les Alpes, les Vosges, le Jura, les Pyrénées, le Massif Central, — sinon la Suisse — vers ces montagnes que la neige recouvre tout l'hiver.

Tu laisseras la ville sous sa pluie, sa boue, sa tristesse.

Tu laisseras, ceux qui le veulent, s'abrutir au café, au dancing, au ciné!

Tu monteras avec nous au-dessus du brouillard, au-dessus des nuages, et tu reverras enfin le soleil irardier de lumière un ciel plus bleu que celui de l'été.

Tu chausseras tes skis.

Tu connaîtras la joie indicible de glisser silencieusement sur une neige vierge; de vivre merveilleusement, léger et souple, dans des paysages de rêve, où les arbres scintillent sous le givre, où tout est net, immaculé.

Tu ne sentiras pas le froid.

Tu vivras, joyeux, une journée comme tu n'en as jamais connue.

***

Et le soir, lassé par une fatigue saine, tu rentreras à la ville, la ville toujours aussi morne, toujours aussi grise, toujours aussi triste.

Mais tu auras fait provision de bonne humeur et de santé.

Aux heures de cafard, il te suffira alors de clore un instant tes paupières pour retrouver, au fond de tes yeux, une série d'images, si claires, si irréelles, si éclatantes de lumière, de couleur, si baignées d'immarcessible pureté que, comme nous, tu regretteras de n'avoir pas connu plus tôt la seule joie exaltante des dimanches d'hiver.

Et comme tu attendras, (avec quelle impatience!) le prochain départ pour les altitudes enneigées!

Allons, camarades, viens avec nous!

Les buts de l'Union Touristique "Les Amis de la Nature" sont les suivants: Faire connaître et aimer la nature; Etudier la vie et les mœurs du Peuple.

ACTIVITÉS: Tourisme pédestre, Cyclo, Canoë, Alpinisme, Ski, Camping, Cercles d'Études, Aviation populaire.

La Fagne wallone.

La Fagne

En feuilletant la collection de « L'Ami de la Nature » de ces trois dernières années, j'y ai revu quelques articles et photos traitant de la Fagne et j'ai pensé que connaître un peu cette Fagne (seulement un tout petit peu, dans ses grandes lignes pourrais-je dire) serait intéressant pour chacun.

Ce coin de notre pays en est la partie la plus pauvre (tellement la terre est inculte) et la plus riche (sa flore et sa faune ont une valeur inestimable pour la science). Elle est encore incorporée dans l'Ardenne : (la partie la plus pittoresque de la Belgique) et, enfin, elle a une tragique renommée.

Géographie. — Dans la partie de la Belgique dénommée : Haute Belgique se trouve l'Ardenne, qui s'étend du Pays de Herve à la frontière du Grand-Duché de Luxembourg à Attert, à la frontière française à Muno et est limitée dans notre pays, à l'Ouest, par les régions dénommées : Condroz et Famenne.

Le relief de l'Ardenne est très accidenté : il part de l'altitude 300 à la lisière du Condroz et s'élève jusque 696 mètres au signal de Botrange, point culminant de la Belgique.

L'Ardenne n'est qu'une suite ininterrompue de grands bois, vestiges de l'antique forêt, mais, à partir de l'altitude 565 m., le sol, de rebelle, devient tout à fait aride et, sur le plateau, on ne trouve plus rien que tourbières et bruyères incultes, plus quelques forêts à sous-sol marécageux : c'est la Fagne.

Il est curieux de noter ce qu'en dit le grand dictionnaire Larousse : Fagnes (Hautes) chaîne de montagnes de la **SUISSE,** couvertes en grande partie de tourbières. La neige qui s'y amoncelle en hiver en rend le passage très dangereux. Les sons d'une cloche établie en 1827 à la maison appelée Maison Michel, indiquent le chemin au voyageur égaré dans le brouillard et la tourmente. (Alb. Bonjean : La Baraque Michel et la Haute Ardenne).

Il est très possible que celui qui a écrit ces lignes a cru se trouver dans le canton de Schwitz, pour avoir vu l'enseigne de l'auberge de l'endroit : Hôtel du **Mont Rigi !** Mais nous pouvons certifier, avec toute la Fédération belge, Flamands inclus, que la Fagne se trouve bien en Belgique !

Météorologie. Les recherches scientifiques faites sur le haut plateau permettent de croire que celui-ci est une survivance de l'époque glaciaire, lui-même ilôt de glace.

Le climat y est exceessivement rude : en hiver, le thermomètre descend jusque —20° et la température moyenne annuelle y est de 6°, ce qui, vu l'altitude du lieu, est de 3° inférieur à ce qu'il devrait être. Les gelées commencent dès septembre pour se prolonger jusque et mai et même parfois juin. De ce fait, la végétation y est très tardive et le printemps s'est déjà manifesté dans notre ville qu'il n'a encore donné, là-haut, aucun signe de vie.

Faune et flore. — Par son climat, le haut plateau a conservé une faune et une flore uniques : le renne y a vécu ; le gros gibier abonde. Au cours des hivers rigoureux, le loup vient jeter la panique dans les chaumières et j'ai noté, au cours de promenades où on me les a montrés : le **boléas paloénod,** un papillon aux ailes soufrées bordées de noir qui ne vit qu'au sommet des hautes montagnes de l'Europe ; un petit scarabée (coléoptère) commun en Laponie et un coq de bruyère du type glaciaire.

J'y ai vu aussi : la **trientale d'Europe** (Trientalis Europoéa), la **méon athamante** (Mécim athamanticum), exclusivement alpines et circompolaires. Egalement de nombreuses mousses alpines. On voit par là que notre haut plateau est un véritable trésor.

Le pittoresque. — Me voici au pied du mur et je suis un mauvais maçon : Ma plume n'est pas suffisamment légère pour décrire les beautés des sites.

Il faut avoir traversé ces solitudes sauvages, vagabondé dans ces collines et gorges majestueuses, remonté ces ruisseaux, véritables torrents à la fonte des neiges, pour comprendre les beautés de l'Ardenne et des Fagnes, visitées chaque année par des milliers de touristes.

Le tragique. — Un vieux dicton wallon proclame : « La Fagne n'est contente que si elle a son homme chaque année ». Et cela, malheureusement, s'est vérifié jusque ces dernières années.

Nombre de voyageurs y ont trouvé la mort par enlisement dans les tourbières : mort terrible s'il en fut lorsque l'on se sent happé par la terre, où chaque effort pour se délivrer précipite la catastrophe. On enfonce doucement dans la terre mouvante et lentement, mais sûrement, c'est le tombeau.

La mort dans les neiges est bien douce, comparée à celle-ci ; voyez ce que dit un rescapé, habitant de Bruxelles, sauvé le 10 décembre 1925 par deux Verviétois : « Pendant 2 h. 30, je luttai entre la vie et la mort. Enfin, exténué, à bout de forces, déprimé, je ne me sentis plus capable d'avancer et je me laissai choir dans la neige ; sans mouvement, je ressentis un **tel bien-être** immédiat, que le lit le plus moëlleux n'était rien à côté du linceuil blanc qui m'enveloppait. (Alb. Bonjean. La Baraque Michel et la Haute Ardenne).

Des centaines de voyageurs n'ont dû la vie qu'à la cloche et le fanal placé en 1827 à la Baraque Michel et qui fonctionnaient chaque jour pendant les temps de brouillard ou de neige.

Heureusement, depuis le dernier drame qui fut découvert en 1925 (où l'on retrouva, mort, un camarade endormi pour toujours par la neige), la Fagne s'est montrée plus clémente ; le vieux dicton perd de plus en plus de sa valeur, et quoique le danger soit toujours très réel, surtout l'hiver, on commence à bien la connaître, et ses points les plus dangereux sont repérés. Enfin, la Fagne se modernise, oh ! très peu, suffisamment assez et c'est juste ce qu'il faut pour ne pas briser sa sauvagerie ; à présent, d'étroits sentiers sont constitués pour permettre à ceux qui ne la connaissent pas de la parcourir dans un sens ou dans l'autre.

Les « Amis de la Nature » pourront donc la connaître en toute tranquillité. Du reste, nos Auberges de Hockai et de Becco faciliteront ces déplacements.

Ach. LEJEUNE, Verviers.

La Fagne de Xhoffray

Le Ski, sport prolétarien

Il en est ainsi de presque tous les sports : A l'origine, c'est un délassement populaire, simple, naïf et souvent pratique. Puis, pour se distraire, les classes oisives prennent l'essentiel de ces amusements, les prolongent, les déforment et, en les codifiant, les transforment en un sport qui, presque toujours, reste l'apanage des classes aisées.

Si ce sport, réservé à une élite, reconquiert par la suite la faveur des masses, ce n'est, le plus souvent, que comme distraction spectaculaire.

Il en fut ainsi de la lutte, des poids, du tennis, de l'aviron, du football, de la boxe, du cyclisme, du golf, du canoë, du yachting.

Le peuple n'y participe plus spontanément. Il paye pour voir jouer des professionnels et, le plus souvent, le prolétaire ne retrouve plus, sous les règles et les codifications, les vieux gestes que pratiquaient ses grand'pères lorsqu'ils voulaient se délasser activement, et non passivement comme le font trop souvent les générations actuelles qui se dénomment « sportives ».

Mais nous abordons ici le problème du sport sur lequl nous ne pensons pas du tout comme les « sportifs », ou comme ceux qui se disent tels ; et cela nous éloigne de notre sujet.

***

Il en fut du ski comme des autres sports.

Avant tout le ski a été, dès son origine, un moyen de transport pratique.

Dans les vastes étendues septentrionales, que la neige recouvrait huit mois sur douze, il fallait se déplacer et, là encore, le besoin créa l'organe.

Surclassant nettement la raquette à neige, fatigante et disgracieuse, le ski, infiniment plus pratique, permit aux paysans nordiques de sortir de leurs villages bloqués par la neige et d'accomplir, sans grande fatigue, des déplacements importants.

Ces planches, d'abord rudimentairement construites, furent perfectionnées ; mais elles restèrent, avant tout, un moyen : celui de se déplacer pratiquement l'hiver quand la neige interdisait toute circulation.

Et c'étaient des prolétaires, des paysans, qui les employaient.

C'est vers le début de ce siècle seulement que des voyageurs en introduisirent l'emploi dans les montagnes du centre de l'Europe ; il est à noter que ce sont surtout les paysans montagnards qui, les premiers, adoptèrent ce moyen de transport.

C'est alors que, peu après, des oisifs imaginèrent de trouver dans la pratique non utilitaire du ski une distraction qu'ils qualifièrent aussitôt de sportive.

Le sport du ski était né.

Il devait être assez lent à « démarrer » et il fut

longtemps réservé à une élite et ceci pour des raisons très faciles à comprendre.

De plus, l'accès aux montagnes n'était pas très facile ; le matériel encore rudimentaire, les méthodes d'entraînement empiriques et les moniteurs qualifiés très rares ; enfin, la pratique du ski nécessitant un entraînement complet — et parfois dangereux — ce sport devait rester longtemps l'apanage d'une minorité.

Mais, dans les montagnes, les jeunes paysans, eux, ignorant que le ski était devenu un sport, continuaient à se servir quotidiennement de leurs planches. Ils acquéraient ainsi une certaine forme ; les dimanches, ils s'amusaient à exécuter des exercices assez difficiles qu'ils ne baptisaient pas des noms étranges de « slaloms », « telémarcks », etc.

Les « sportifs » oisifs enviaient ces montagnards dont ils n'arrivaient pas à égaler les performances.

Puis, les moyens d'accès à la montagne se perfectionnant, les stations hivernales comprirent toute l'importance que le ski pouvait commercialement leur apporter.

Alors que, jusqu'à la guerre, les seuls sports pratiqués en hiver étaient le patinage à glace, la luge, le curling, le bobsleig et... les courses de traîneaux, le ski devait, dès 1920, supplanter nettement ces distractions.

Une belle piste !

Des ski-clubs se fondèrent, des moniteurs étrangers furent engagés à grands frais par des stations qui créèrent des écoles de ski. On institua des compétitions, des prix, des challenges. On courut des championnats : de fond, de vitesse, de sauts, de descentes.

La mode s'en mêla ; le cinéma vulgarisa les rencontres hivernales, et, dès 1928, un véritable engouement se créa pour ce sport que l'on qualifiait de moderne, de nouveau.

En fait, il avait surtout pour but d'amener aux coûteuses stations d'hiver ceux qui pouvaient y dépenser un argent réservé jusqu'alors aux plaisirs de la ville.

Bien entendu, ce sport n'était pas lancé pour les prolétaires. Sauf ceux des régions montagneuses, ils ne pouvaient, en premier lieu, effectuer les déplacements nécessaires pour trouver la neige ; de plus, les équipements restaient extrêmement coûteux et les cotisations aux ski-clubs exorbitantes... pour des bourses de travailleurs, s'entend.

Ce fut l'époque où le ski devint le sport de l'élite, ou, du moins, de celle qui s'intitule ainsi, celle qui est surtout composée de tous les profiteurs et de leur progéniture, de toute cette foule de gros industriels, de banquiers, de rentiers, d'aristos, de militaires, de vieilles filles, de snobs, de parasites ; et de leurs domestiques de tout poils, qui tirent leurs facilités de bien vivre de leurs capitaux — qu'ils disent ! — mais surtout de l'exploitation du travail des prolétaires, quand ce n'est pas de la dépouille d'une nation.

Dans ces conditions, comme le tennis, le yachting, le canoë, le ski était-il destiné à rester un sport réservé à la classe fortuné ?

Il ne devait pas en être ainsi.

Dans tous les pays de montagne, le ski restait toujours une nécessité pour les paysans qui l'apprenaient dès l'enfance.

Puis, des vallées, montèrent, vers les stations, des prolétaires qui s'intéressèrent à ce sport, surtout en tant que sport.

C'est alors que les Amis de la Nature comprirent tout le rôle que le ski pouvait jouer dans le tourisme hivernal.

Les membres de nos sections des régions montagneuses qui, l'hiver, ne pouvaient plus effectuer d'excursions, pratiquèrent le ski, non pour accomplir des « slaloms » impeccables, mais pour pouvoir sortir les dimanches en contemplant la nature parée de son manteau hivernal.

Et le ski devint alors un sport prolétarien.

Au sein de nos sections suisses, tchèques, hongroises, autrichiennes et allemandes (à ce moment le fascisme n'avait pas encore détruit nos deux plus importantes fédérations) se créèrent rapidement de forts groupes de skieurs et, actuellement, on peut

dire que presque tous nos camarades des sections montagnardes pratiquent le ski.

En France même, nos sections alsaciennes donnèrent au sport ouvrier les premiers skieurs travaillistes, suivis bientôt par Grenoble.

En Belgique, on skia dans la Fagne !

Ce furent les temps héroïques !

Mais la grande vogue du ski atteignit rapidement les classes moyennes et le sport du ski se popularisa.

Les chemins de fer créèrent des trains de neige. Les cars alpins permirent d'atteindre les stations ; les hôtels baissèrent leurs tarifs ; bref, on s'organisa pour rendre les sports d'hiver accessibles à la grande masse. On skia en haute montagne, sur les glaciers, partout !

C'est alors que, particulièrement sous notre impulsion, les travailleurs comprirent que le ski, pas plus que les autres sports, ne devait rester l'apanage des classes bourgeoises.

Nous avions cette chance de posséder parmi nos sections de montagne d'excellents skieurs qui se mirent à notre disposition pour enseigner la pratique du ski aux travailleurs des villes et des plaines.

Certains membres de nos sections, en participant à des concours de descente ou autres, prouvèrent la valeur de notre entraînement. Mais nous restions encore ennemis de la compétition hivernale.

En France, (cependant moins favorisée que les pays d'Europe Centrale où, vraiment, dès 1928, le ski était devenu un sport prolétarien), la F.S.G.T. organisa, en 1936, son premier championnat international de ski où des A. N.... de Genève enlevèrent les premières places.

Le ski, sport prolétarien, tressait ses premiers lauriers.

Nous modifiâmes alors notre conception sur la compétition à ski.

Il nous reste, à présent, à faire connaître, et surtout à faciliter, la pratique du ski à tous les travailleurs des villes et des campagnes qui, souvent, dans certaines régions, ne connaissent la neige que par ouï dire ou par les photos de cette revue !

C'est notre rôle à nous, A. N.

Nous ne devons pas négliger le caractère purement sportif du ski de compétition.

Bien que cela constitue une dérogation à nos principes, nous admettons désormais que certaines de nos sections participent officiellement à des courses de ski, et même organisent des épreuves.

En effet, certaines de ces sections, composées d'as, aiment les courses et estiment qu'y participer constitue un moyen de recrutement non négligeable.

Mais, cette activité sportive doit surtout, en définitive, avoir pour but de donner au prolétariat le goût des sorties d'hiver, le désir de contempler les beaux paysages de neige.

C'est à nous qu'il échoit de dire aux masses populaires que les plaisirs d'hiver que prennent les classes

CERTES,

nous ne contestons pas le plaisir particulier que peuvent éprouver les touristes - et ils sont nombreux - qui marchent pour marcher.

Mais, pour nous, marcher - ou rouler ou pagayer ou skier - c'est seulement un moyen : celui de prendre contact avec la Nature.

aisées et moyennes ne leur sont pas spécifiquement réservées ; que les beautés de la nature appartiennent à tous et que le prolétariat doit, lui aussi, en avoir sa large part.

Mais, pour cela, outre notre propagande pour créer au sein des masses populaires le désir du tourisme d'hiver, on comprendra que nous devons surtout lutter sur le plan matériel en réclamant des pouvoirs publics et privés, avec les loisirs nécessaires, les facilités de transport, d'hébergement et d'équipement sans lesquels la pratique du ski n'est qu'un vain mot.

En attendant, il nous sera facile de démontrer aux travailleurs que, en adhérant à notre Association Internationale, il est facile, dès à présent, de pratiquer le ski et les sports d'hiver.

Ne possédons-nous pas déjà, et depuis longtemps, nos propres refuges, nos cabanes, notre matériel collectif ?

N'avons-nous pas nos moniteurs éprouvés, nos guides brevetés, nos pistes marquées, et même, nos tremplins ?

N'organisons-nous pas des excursions collectives avec billets à prix réduits ? Et, surtout, n'avons-nous pas, en Europe Centrale et dans les massifs montagneux des Alpes et des Vosges, et bientôt des Pyrénées, des camarades montagnards disposés à nous accueillir en frères de classe et non en clients, comme il s'agit souvent lorsque des clubs bourgeois organisent des compétitions collectives avec, comme point d'arrivée, un hôtel coté ?

Le ski, sport prolétarien, doit être notre œuvre à nous, Amis de la Nature ; nous qui le pratiquions déjà avant qu'il soit à la mode ; nous qui en sommes ses promoteurs de la première heure et qui devons, par cela même, inspirer confiance à tous les travailleurs qui ignorent ce sport et ce moyen merveilleux de tourisme hivernal.

R. THUILLIER.

Nous avons fait un beau voyage

(De Dole au lac de Brienz, par 3 A. N. dolois)

Le dimanche de la Pentecôte, à quatre heures, nous sommes trois de «L'Etoile Sportive Doloise», à la gare, munis d'un imposant matériel.

Nous nous hissons bientôt dans le train pour Pontarlier qui, — bonheur pour nous! — avait du retard. Train « bondé » de campeurs, parmi lesquels une troupe de « Jeunesse Communiste » dijonaise, avec qui nous prenons bientôt contact.

Les deux machines nous tirent rapidement vers les plateaux qui s'étalent, nus et désolés, sous le soleil levant.

Arrivés à Pontarlier, nous avons la désagréable surprise de constater l'absence d'un vélo, oublié sur les quais par quelque employé mal éveillé. Nous décidons d'aller, en attendant le train suivant, à l'A. J. de la ville, où nous sommes cordialement reçus par la mère aubergiste et quatre sympathiques « ajistes » que nous remercions ici.

Petit déjeuner; visite de l'A. J. et de ses jardins, et, enfin, le vélo tant regretté arrive! Nous démarrons avec joie: — N'allons-nous pas au-devant de l'oubli des heures grises, au-devant d'une vie nouvelle, saine, prenante, pleine de charme et d'imprévu?

Bientôt c'est une descente magnifique qui nous amène à la frontière suisse sans aucune peine. Passage de douane un peu laborieux, puis nous roulons sur la route suisse.

Les côtes commencent! Nous mettons à profit un moment de repos pour déjeuner. Puis, après avoir admiré le « **Trou du Vent** », cirque sauvage festonné de neige, nous descendons sur Neuchatel.

Le lac s'offre à nous dans un cadre brumeux; les lignes estompées du paysage donnent une impression d'infini pleine de charme. Nous nous arrachons à sa contemplation pour continuer notre route. Le lac de Bienne succès à celui de Neuchatel. Après un coup d'œil à l'île Saint-Pierre chantée par Rousseau, nous traversons de petits villages pittoresques et nous montons bientôt la tente à Aarberg, dans un site reposant.

Le Niesen
Route d'Interlaken à Thun

C'est à l'orée d'un bois, et au pied d'une côte qui nous fait frémir à l'idée que, demain, nous devrons la gravir! Ravitaillement au village. Le néophyte de la bande fait de timides essais de « gebrochene deutsch » pour demander où se trouve la laiterie. Un brave gendarme nous arrête pour nous demander notre... Banderolle!!? (en l'occurrence notre plaque) (1). La contemplation de celle-ci le laisse rêveur. Après cette « formalité », nous allons faire « popote » et nous reposer...

Le lendemain matin, départ pour Berne. La côte terrible au pied de laquelle nous avons campé, ne sera pas gravie; nous passerons par la plaine.

Route monotone, bordée de tourbières jusqu'à Berne, charmante ville, où nous perdons deux heures à chercher l'A. J. et à admirer les ours. De Berne, nous allons à Thoune,, route bordée par l' « Oberland bernois », tout couvert de neige. La circulation est très intense, beaucoup de voitures et beaucoup de cyclistes.

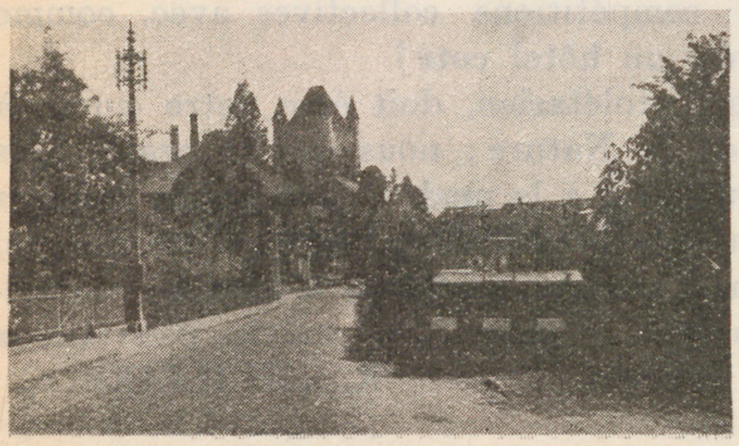
Arrivée à Thoune, où nous admirons son château et l'Aar aux eaux d'émeraude.

Bientôt le lac nous apparaît dans toute sa splendeur; encadré par des monts sauvages encore couronnés de neige, reflétant les cerisiers et pommiers en fleurs, il est vraiment merveilleux. Sa vue seule nous fait oublier nos fatigues. Nous ne pouvons nous

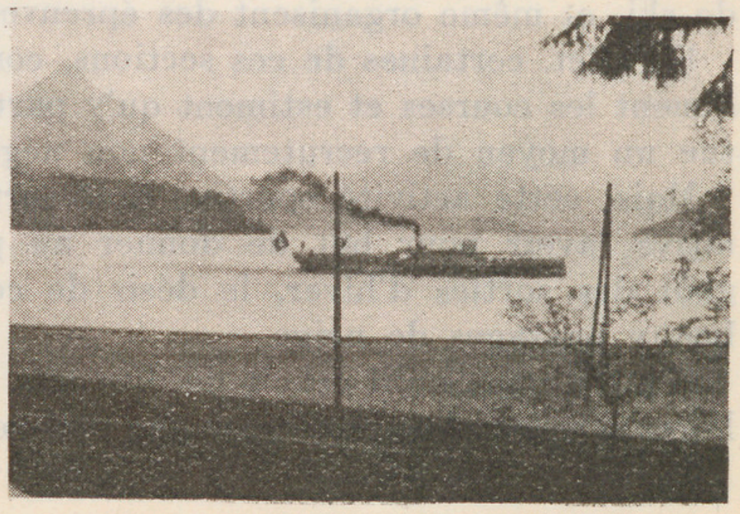
---

(1) **N.D.L.R.** — En Suisse, toutes les bicyclettes sont munies d'une large plaque de contrôle portant un numéro d'immatriculation et l'indication du canton.

Les bicyclettes appartenant à des touristes étrangers sont facilement reconnaissables en cela: qu'elles ne portent pas de plaques.



Thun



Le Thunersee

lasser de l'admirer et le chef de la troupe le filme avec frénésie.

Après avoir cotoyé ce merveilleux lac, nous arrivons à Interlaken. Courte traversée de la ville et nous sommes bientôt au belvédère, face à la majestueuse « Jungfrau », qui se fait aussi filmer et photographier sans respect.

Mais l'heure avance ! Notre « chef » nous presse, nous engage à remonter sur nos machines et à pédaler vers le lac de Brienz, que nous atteignons rapidement.

Il est plus sauvage, mais, à mon avis, moins séduisant que le lac de Thoune, malgré son cadre neigeux.

Retour par l'autre rive du « Thuner-Sec » et nous campons, à la tombée de la nuit, dans un bosquet tout ce qu'il y a de plus sympathique. Quel dommage qu'il soit entouré par les canons du « centre militaire confédéral ». Civilisation !

De bon matin, nous pédalons pour Morat en chantant gaiement « Au-devant de la Vie ». Elle est si belle, cette vie, par une matinée de mai, dans un air frais tout chargé des capiteux parfums des fleurs !

Bientôt le soleil monte, les chants s'éteignent ; il faut pousser dur sur les pédales.

Une route affreuse grimpe, grimpe, quelle « suée » ! Et dire que c'est un raccourci indiqué par un brave paysan qui, interrogé en allemand, me répondit : « Ne pourriez-vous pas parler en français » ?...

Courte halte à Morat où, en admirant le sauvage petit lac, nous pensons à Charles le Téméraire.

Nous passons Estavayer. Petite Carcassonne suisse, toute enclose dans ses murailles et dans sa vétusté.

Bientôt nous finissons l'étape à Yvonnand. Collation de lait glacé inoubliable. Camp sur un terrain

Par la pluie, le froid ou la brume des courtes journées d'hiver, la marche, sur le sentier reste encore, et toujours, le plus simple et le meilleur des sports.

Dans tes excursions, c a m a r a d e, souviens-toi de ceci : — Il est préférable de voir peu, mais bien, q u e d e v o i r beaucoup mais mal.

« Réservé aux Ambulants », sous des pins, dans une herbe parfumée.

Dans le petit matin, départ pour la dernière étape. Nous roulons à vive allure jusqu'à Yverdon, où nous filmons le lac du bout de la jetée. Un ultime regard aux Alpes bernoises et à la « Jungfrau » si blanche et aux lignes si pures, puis nous attaquons le Jura.

Dernière étape, étape triste. Il pleut un peu ; la nostalgie des beaux horizons, du voyage vers l'inconnu, s'est invitée à nous accompagner. De plus, le novice du trio a le « coup de pompe » et parle, — horreur ! — de rentrer dans le train ! Un repas substantiel arrosé de bière brune le remet d'aplomb et la frontière approche. Ballaigues : Un régiment est en manœuvres, pouah. ça sent furieusement la rentrée ; c'est bizarre, on avait totalement oublié la politique, la guerre et... la « vie quotidienne » qui, brusquement, se redresse devant nous...

Passage de frontière rapide. Arrêt sur le bord du lac de Malbuison (ou de Saint-Point), et nous dévallons vers Frasnes, où le rapide nous prend pour nous emporter vers Dole...

Le charme est rompu, mais il nous reste le souvenir ébloui d'une merveilleuse promenade faite dans une atmosphère de joie et de bonne camaraderie. Promenade dont nous rapportons les souvenirs de saines joies et de beaux paysages qui éclaireront nos heures grises d'hiver.

Et c'est précisément parce que nous y voici, en hiver, et que la mauvaise saison nous contraint à remiser nos « bécanes », que j'ai pensé à vous raconter, camarades cyclistes A. N., cette grande excursion de printemps.

Maintenant, nous allons penser à nos futures sorties !

Jean MUGNIER-POLLET,
Section de Dole.

“Accrochez les wagons...”

Révolution dans le hall de la gare Montparnasse, ce vendredi soir...

Rassurez-vous, il ne s'agit pas encore d'une descente des chemises vertes à Dorgéres, chères au cœur du pays « réel ».

Mais c'est un événement tout de même.

Pour la première fois, en effet, une organisation touristique a loué, au Réseau de l'Etat, dix voitures-camping, auxquelle il a fallu adjoindre un fourgon pour le matériel. Et cent vingt touristes vont partir ainsi pour passer la Toussaint dans la Vallée de l'Orne.

Ce groupement, qui fait montre de vitalité, d'initiative, de modernisme, c'est une société populaire, qui ne réalise que pour et par ses membres ouvriers : les Amis de la Nature.

Vous vous en souviendrez ?...

***

Rumeurs diverses et bruits de conversations en attendant l'heure du train.

Au milieu d'un groupe compact, mon copain Dédé, qui, à Pâques, est allé à Saint-Malo en voiture-camping, explique le coup avec technicité :

— « On s'endort dans le train... si on peut, car la première nuit, c'est pas facile, et, le matin, on se réveille quelque part, sur une voie de garage. On fait sa toilette dans le wagon (quand on est courageux, on prend une douche), on y fait son déjeuner, et aussitôt bouffé, hop ! en route !...

Autour de Dédé, le cercle attentif de ceux-qui-ne-savent-pasencore, écoute..., écoute...

***

« Aux sacs ! », crie Fernand, le responsable...

Exode bruyant vers les quais. Et voici les voitures-camping, avec de grands calicots : « Amis de la Nature — Camping et Tourisme Populaires ».

Extérieurement, ce sont des wagons ordinaires, d'ancien modèle même, ce qui crée chez les excursionnistes une légère désillusion. Le crédit des organisateurs enregistre une baisse sensible.

— «Oui, mais, c'est surtout l'intérieur qui compte».

Montés, les usagers daignent se montrer satisfaits. On ne leur a pas menti. Le dortoir est bien là, autour duquel sont disposés, sur deux étages, dix couchettes. Au milieu du wagon, voici les douches, le W.-C.-lavabo. De l'autre côté, la cuisine : la table, le banc, les deux escabeaux, la desserte, l'étagère, les deux autres couchettes annoncées s'y trouvent. Quel confort !...

Chacun procède à son installation. Les remuants, les audacieux, ont choisi les couchettes du haut, prétextes à tractions, rétablissements et autres exploits athlétiques. Les prudents, les timorés, occupent celles du bas : en cas de chute, on tombera de moins haut.

On s'est couché passé Versailles. Et maintenant, enfoncé dans son duvet, chacun attend le sommeil. Il faut avouer que le bruit des roues n'y incite guère.

Grincement de freins. Ralentissement. Arrêt. La lumière d'une gare envahit un coin du dortoir roulant...

Chuchotements dans la pénombre : « Tu dors ? » — « Non ». — « Tu sais où on est ? » — « Oui ». « Sortie par le souterrain » (Rires étouffés)... « Ça doit être Dreux ».

C'est là simple affaire de curiosité, car la question de savoir quand on arrivera ne se pose pas.

Le train repart, et Morphée nous prend enfin dans ses bras, après y avoir mis des formes.

***

Au fond de votre inconscience, des bruits de voix vous parviennent, d'abord indistincts, qui finissent par devenir des mots, des phrases, une conversation suivie. Vous voilà éveillé.

Une gare..., des quais..., sous un ciel gris et fermé. Nous sommes à Flers.

Dans la cuisine où vous dormiez, deux copines préparent le chocolat en se racontane le départ des canoëistes et des cyclistes, à six heures du matin, sous une petite pluie froide.

Brr..., voilà qui n'est guère encourageant, et fait apprécier la tiédeur du duvet. Et dire qu'il est l'heure de se lever...

***

Coudé sur Noireau.

Les excursionnistes pédestres ont bien failli rester dans les wagons. Enfin, les voici tous réunis au pied de la statue de Dumont d'Urville, qui semble faire une découverte de plus : celle d'une nouvelle jeunesse.

Conciliabules : on se séparera en deux groupes : les bons marcheurs et les « moyens » marcheurs. La médiocrité chez nous est inconnue.

— « Au revoir, camarades, à ce soir... »

Ce cri s'est répété une ou deux fois encore au cours de la journée, si bien que le soir, à Pont d'Ouilly, sont arrivés les « saignants », les « durs », les « bons », les « moyens » et les « mous ».

Loi implacable de la sélection, que de groupes on constitue en ton nom !

***

Dès l'aube, les canoëistes ont quitté leur wagon, en grand tralala, emmenant avec eux des suiveurs pédestres pour les photographier, les filmer de la berge. Dame, ils « font » aujourd'hui les gorges de l'Orne, et ce n'est pas là précisément une croisière d'agrément.

Le soir, nous les retrouverons à Pont d'Ouilly, les dessalages aidant, dans un remarquable état de fraîcheur.

Les canoëistes sont des héros, et nous professons pour eux une vive admiration, nuancée de respect, surtout quand du haut des ponts nous les voyons filer sur l'eau ou se précipiter du haut d'un barrage (pas bien haut, bien sûr, mais c'est toujours çà).

Nos exploits à nous, les pédestres, sont plus modestes et d'un tout autre genre. Nous nous sommes consacrés à l'étude gastronomique de la contrée et nous n'avons plus rien à apprendre de la qualité des saucisses de Pont d'Ouilly, des vertus d'une certaine galette du coin, pas plus que des mérites du cidre, voire du Calvados. Mais le bien manger n'est pas seul à retenir notre attention, et nous savons, au bout d'une journée de route, comment fonctionne un métier à tisser, un pressoir à cidre, et comment on tue rationnellement un cochon.

C'est toujours ça de pris, dirait Marie Dubas...

***

Partout où ils passent, nos groupes font sensation. Un galopin nous voit déboucher au tournant de la route. Le voilà qui court porter l'alarme de porte en porte. Et quand nous traversons le village, nous sentons ses mille regards curieux nous guetter d'on ne sait où, épier nos moindres gestes, et nous suivre jusqu'à ce que le dernier d'entre nous ait définitivement disparu.

Cependant, au cours de nos arrêts, cette impression de méfiance s'est rapidement dissipée et a fait place à un accueil aimable, souriant.

Mais un peu cher.

Les notes élevées sont-elles là pour justifier aussi le nom de « Suisse Normande » donné à la région ? Pourtant, ce magnifique paysage rocheux, boisé, tout murmurant de sources, y suffirait amplement.

« Ici les additions aussi doivent faire de la varappe », m'a déclaré un habitué de Fontainebleau...

***

« Et les wagons, me direz-vous, que devenaient-ils pendant tout ce temps ? »

Eh bien ! ils suivaient leur petit bonhomme de chemon... de fer. Abandonnés par nous dès le matin, ils allaient attendre bien sagement, une vingtaine de kilomètres plus loin, que la nuit tombante et la fatigue nous conseillent de regagner aussi notre garage.

Une animation inaccoutumée régnait alors, tout au bout du quai, sur le coin de voie habitué à des marchandises moins bruyantes. Cris, exclamations joyeuses, claquements de portières, rires intempestifs, chansons, va et vient entre le train et la pompe... La petite gare n'en avait jamais tant vu.

Elle a dut croire être devenue, tout d'un coup, gare de sous-préfecture, pour le moins. Elle ne descend plus, depuis, à bavarder avec la maison du garde-barrière...

Dernier jour de la sortie : quartier libre à Caen.

Mais la vieille cité universitaire, ses nombreuses églises et ses pierres de tous les âges ne savent pas retenir, comme il faut, cette jeunesse bouillante et trépidante. Parlez-lui de la mer plutôt, dont l'immensité est toujours attirante n'importe où, en toute raison.

Aussi un car est-il vite retenu et bondé qui file à toute vitesse vers Ouistreham et Riva-Bella, où nous attend un curieux spectacle : celui d'une ville, non pas morte, mais endormie d'un sommeil de personne distinguée, sans le moindre abandon, la plus légère indécence.

Nous ne cherchons pas à troubler ce repos « comme il faut » et nous nous retirons sur la plage où nous goûtons le plaisir amer du dernier bain de l'année et finissons la journée en de joyeux ébats qui, en un rien de temps, ont fait autour de nous le plein des survivants de cette nécropole.

Et le soir, quand nous rentrons à Caen, la vieille cité, vexée qu'on ait dédaigné ainsi ses charmes vénérables pour aller faire les fous, nous assène, de toutes les voix de ses cloches, une de ces engueulades...

***

Une terrible nouvelle nous attendait à la gare : le retour s'effectuerait en deux groupes, cinq wagons partant à dix heures, les autres une heure plus tard.

Et la consternation de se peindre sur maint visage. Car, au hasard du voyage, des rapprochements s'étaient opérés, des amitiés solidement nouées. Une heure de plus passée ensemble, ça fait encore de bons souvenirs de plus.

Que faire, hélas ! contre le sort adverse ?

Partir avec le premier contingent, en agitant son mouchoir et en chantent : « Faut-il se quitter sans espoir... » C'est une solution raisonnable.

Une autre méthode consiste à déménager tout son matériel, à laisser sa chère couchette, pour aller s'installer, à la diable, dans le wagon des copains qui restent.

Devinez quelle fut la solution choisie par certains.

***

Pour terminer, c'est à toi que je m'adresse, ouvrier, mon frère. Si, par hasard, un lendemain de jour férié, tu rencontres au petit matin, dans les rues, des campeurs à l'attirail hétéroclite, et visiblement mal réveillés (peut-être parce qu'ils ont mal dormi), ne te fous pas d'eux comme tu sais si gentiment le faire.

Demande-toi si ce ne sont pas des Amis de la Nature qui reviennent d'une incursion dans un autre monde, où tu as aussi ta place, et où ils espèrent bien te voir venir un jour avec eux.

André DEFOSSE.

Tu veux apprendre à Skier ?

LIS CECI :

Qui veut pratiquer le ski avec succès doit être souple, robuste et endurant. Il doit acquérir, en outre, la technique particulière de ce sport qui réclame de ses pratiquants du sang-froid, de l'équilibre et beaucoup d'énergiques reflexes.

On peut dire que le ski constitue le plus rude et le plus épuisant de tous les sports et, même si on le considère simplement comme un moyen de transport pour le tourisme, sa pratique réclame un entraînement suivi.

C'est pour faciliter cet entraînement à nos camarades que nous nous sommes proposé de leur donner ci-après quelques conseils.

***

Le débutant croit, communément, que la première et plus grosse difficulté consistera à marcher avec les pieds parallèles.

Il n'en est rien.

Dès les skis chaussés pour la première fois, automatiquement, les pieds se placent sur le même axe de marche. Les bois des skis, par leur longueur, obligent, pour ainsi dire, au parallélisme des pieds.

Donc, de ce côté pas de difficulté.

Pour avancer sur terrain, plat, tout ira aussi très bien.

Il faudra, toutefois, éviter de trop balancer le corps et, au début, on fera bien de s'entraîner à skier sans bâtons. On adoptera une position un peu inclinée en avant (fig. 1).

Les difficultés commenceront lorsque l'on voudra pratiquer une descente. (La descente constitue, du reste, avec le saut, presque tout l'art du ski).

Le premier principe, primordial, est le suivant: **Eviter la raideur.**

A la descente, les jambes devront toujours être fléchies. Elles doivent, en effet, constituer en permanence un amortisseur et être **toujours prêtes à agir** indépendamment l'une de l'autre.

Pour s'exercer, on choisira une pente légèrement déclive et bien plate, (une route par exemple) afin de ne pas être entraîné par la glissade.

Il existe plusieurs positions de descente, mais on peut les ramener fondamentalement à deux:

1° Jambes parallèles en légère flexion (fig. 1).

2° Jambes parallèles en position accroupie (fig. 2). (Méthode dite de l'Arlberg).

Dans chacune de ces positions, on peut, tout en maintenant leurs particularités:

a) Avancer l'une ou l'autre jambe (fig. 3) ;
b) Ecarter les skis (fig. 4), (traces écartées) ;
c) Resserrer les skis (fig. 5), (traces jointives).

La joie du Ski *Photo K. Meuser*

Le premier mouvement qu'il conviendra donc d'exécuter correctement consistera à passer de la position 1 à la position 4 (c'est-à-dire écarter latéralement les skis) : dc pied ferme d'abord, puis tout en se laissant glisser sur la pente.

On pourra le faire en soulevant légèrement un ski ou en l'inclinant légèrement, mais sans qu'il quitte le sol.

Ensuite, on passera de la position 1 à la position 3 (ski gauche en avant, puis ski droit en avant) ceci, en se laissant glisser sur la pente, bien entendu.

De la position 3 on prendra la position 4 (c'est-à-dire écartement latéral d'un ski, avec un ski en avant de l'autre).

Dans tous ces exercices, se pencher toujours en avant, mais ne pas laisser son postérieur trop en arrière de l'axe général du corps.

Rien que ces exercices, qui sont élémentaires, démontreront au débutant quelle doit être la technique du ski: **Obtenir l'indépendance de chaque ski tout en conservant son équilibre.**

On y parvient en se laissant glisser lentement en position 5, (traces jointives) puis en s'exerçant à

PARIS-A. N. Section Parisienne
15, rue Blondel, Paris-2e

La Saison hivernale dans la Région Parisienne

par la Sous-Commission technique

III

De Paris à la Forêt d'Halatte

Considérons, cette fois encore, un itinéraire fictif. Un coup d'œil sur la carte... et en route.

A la sortie de Paris, notre attention est attirée par le pittoresque marché aux puces de la porte Clignancourt et, par des voies sans attrait, nous arrivons à Saint-Denis, célèbre par son église abbatiale dont la basilique recèle plusieurs des tombeaux des quarante rois qui, en mille ans, firent... la République.

Nous continuons alors à travers la banlieue jusqu'à Survilliers d'où nous nous dirigeons N.-E. vers Mortefontaine, à l'orée du massif forestier de Chantilly qui comprend: la forêt de Chantilly et le parc, la forêt du Lys, le bois de Royaumont, les forêts de Coye, de Pontarmé, d'Ermenonville et les bois de la Coharde et de Saint-Maximin.

A la sortie de Mortefontaine nous distinguons, sur une colline, les ruines du château de Montbelian. Au domaine de Vallières, par delà un parc aux pentes gazonnées, un ravissant paysage aux lacs charmants encadrés de vertes prairies et semé de bouquets d'arbres s'offre à nos yeux. Par les bois de Ver, nous arrivons au domaine d'Ermenonville. Outre son charme pittoresque, ce lieu possède un intérêt historique. C'est là que vécut et mourut J.-J. Rousseau, premier chantre de la Nature dans les temps modernes. Dans l'île des Peupliers, un tombeau de style antique porte cette inscription: « Ici repose l'homme de la Nature et de la Vérité ». Quittons notre digne précurseur en suivant les étangs pour gagner la mer de sable, vaste clairière où l'on ne rencontre que des bruyères, des genêts, des genevriers, des fonds de sable et des rochers à l'ombre des pins avec de lointaines échappées sur des collines boisées.

Par l'abbaye de Chaalis, la butte aux Gens d'Armes, nous arrivons aux forêts de Pontarmé et de Chantilly, que précèdent les étangs de la Reine Blanche. La carte d'A .N. nous permet maintenant de camper dans ces forêts domaniales, si désertes en certains coins que l'on pourra voir errer les biches au clair de lune.

En suivant les marais du Lys, nous gagnons Royaumont dont l'abbaye attire de nombreux visiteurs, séduits par la grâce du cloître et les ruines de la chapelle. Saint-Louis venait, dit-on, mener la vie humble et austère des moines.

Nous sommes alors en plein centre de la forêt de Chantilly, au sol de sable mêlé d'argile, traversée en tous sens par de longues routes régulières et de layons bordés de charmilles soigneusement entretenues, admirable écrin du château de Chantilly. Le château se détache admirablement sur le plan d'eau de ses fossés peuplés de carpes vénérables. Une grille monumentale en ouvre l'accès. L'ensemble se compose du petit château, ou Capitainerie et du grand château, ou château proprement dit. La première construction fut édifiée au XIIIe siècle et reprise au XIVe. Au XVIe, le connétable, Anne de Montmorency, fit bâtir par Bullant le château actuel à côté de l'ancien. Le Grand Condé fit dessiner le jardin par Le Nôtre et son fils le jardin de Sylvie. En 1830, le dernier des Condé y fit quelques travaux, puis son héritier, le duc d'Aumale, entreprit, vers 1840, de rétablir l'ancienne splendeur de Chantilly et à sa mort, en 1897, en fit don à l'Institut. A l'intérieur, le Musée Condé offre à l'admiration un grand nombre de toiles, de dessins de maîtres, de statues, de pièces de céramiques et 3 à 4,000 médailles. La bibliothèque comprend plus de 13,000 volumes.

A la sortie du château, le parc de Sylvie et le hameau groupent des maisonnettes rustiques devant lesquelles nous passons en nous dirigeant vers les bords de la Nonette, dont nous remontons le cours pour parvenir à Senlis. La vieille cité épiscopale, très paisible et toute provinciale, offre un grand intérêt archéologique. La cathédrale, du XIIe siècle, fut restaurée au XVIe. Le château, qu'habitèrent les rois de France, de Clovis à Henri IV, possède de curieuses ruines des IVe, XIe et XIIIe siècles et de la Renaissance. On trouve également, à Senlis, les ruines d'une enceinte gallo-romaine, des arènes et, dans les environs, l'abbaye de la Victoire. Un peu plus loin, Mont-l'Evêque, domaine des anciens évêques de Senlis.

La si belle et si peu connue forêt de Halatte, plantée de chênes, hêtres et charmes enserre Fleurinnes, d'où on ne manquera pas de se diriger vers Saint-Christophe en Halatte. Du sommet du Mont Pagnotte, dont les 220 mètres dominent toute la forêt, une vue magnifique s'offre à nos yeux émerveillés.

De là nous descendons vers Pont-Sainte-Maxence. but de cet itinéraire fictif, que nos jambes se chargeront de réaliser.

TOUS LES ARTICLES DE

SKI, MONTAGNE PATINAGE

et autres sports
s'achètent à la

COOPÉRATIVE
LES SPORTS

32, rue des Petits-Hôtels, 32

PARIS (X^E)

FOURNISSEUR

de la F.S.G.T., des « Amis de la Nature », du C.L.A.J., des « Amis de l'Enfance Ouvrière »

CATALOGUE SUR DEMANDE

Tandems et Cycles

SUR MESURE

J. CAZAJEUX

147, rue du Temple (dans la cour)

Pièces détachées – Réparations

SOMMS

68, Rue Réaumur, Paris-3

TOUS ARTICLES SPORTS et TOUS EQUIPEMENTS

SKI - SPORTS D'HIVER - PATINAGE
CULTURE PHYSIQUE
CAMPING - NATATION

Escompte de 20 p. c. aux A. N.

Catalogue franco sur demande

Camarades! Amis de la Nature!

Achetez votre matériel
de camping
vos articles de sport

LA MAISON DES JEUNES

6, rue de Paradis. Paris

Métro : Château-d'Eau-Gare de l'Est

Tout pour les Sports d'hiver

DEUX SPECIALITES !

MOUFLES

modèle nouveau, absolument imperméable, extra léger... dix grammes... la paire

DUVET

qualité fine et prix imbattables

ET UN CONSEIL !

Renseignez-vous sur nos leçons de culture physique

Sport
ECONOMIC

AMI SKIEUR, TA MAISON

LA QUALITE A BAS PRIX PAR LA
SUPPRESSION DES FRAIS GENERAUX
ET LA SELECTION DES ARTICLES

MAISON CONTRE LE SPORT CHER

133, rue de Sèvres, à Paris - Ouvert de 10 h 30 à 12 h. et de 14 h. à 19 h. 30, samedi compris

Secteur Centre

Sorties pédestres

16 Première sortie : Forêt d'Ermenonville. — Rendez-vous gare du Nord à 6 h. 50 pour le Plessis-Belleville. Retour par Coyes (25 kilom. environ). Guide : **A. FREIDINE.** (Coll. 14 francs environ).

Deuxième sortie : Fontainebleau. — Rocher de Bouligny, des Demoiselles (déjeuner). Mont Morillon (15 km.). Guide : **VERDIN.**

23 Démonstration de Varappe, par **Renaud,** dans le Cuvier-Chatillon. Guide : **P. SEGAL.**

30 Première sortie : Forêt de St-Germain. — Rendez-vous à 7 h. 50 gare St-Lazare (15 km.). (Pieds Nickelés). Guide : **HELBERT.** (Coll. 8 francs env.)

Deuxième sortie : Fontainebleau. — La Fourche, Mont Aigu, Gorges de Franchard (déjeuner). Gorge du Houx. Long Boyau (25 kilom. environ). Guide : **HALLIER.**

Tous les départs pour la Forêt de Fontainebleau ont lieu par le train de 8 h. 11 gare de Lyon. Les tarifs des chemins de fer sont augmentés, formez vos collectifs à la permanence le jeudi.

Programme Cyclotouriste

Les cyclotouristes organisent des sorties pédestres pendant les mois de décembre, janvier et février.

DIMANCHE 16. — Sortie pédestre en Forêt de Fontainebleau. — Rendez-vous gare de Lyon à 6 h., train à 8 h. 11 pour Bois-le-Roi, promenade 15 km. Varappe au Cuvier-Châtillon, jeu de ballon, etc. Guide : **René NAU.** Vivres tirés du sac.

DIMANCHE 23. — Sortie pédestre dans la vallée de la Seine (entre Corbeil et Melun). — Rendez-vous gare de Lyon à 6 h. 30, train à 7 h. 05 pour Corbeil, retour par Melun (billet collectif), promenade 23 km. Guide : **Robert MAUPIOUX.** Vivres tirés du sac.

DIMANCHE 30. — Sortie pédestre en Forêt de Fontainebleau. — Rendez-vous gare de Lyon à 6 h., train à 8 h. 11 pour Bois-le-Roi. Apremont, Franchard. Varappe, jeu de ballon, etc., promenade 20 kilom. Guide : **TISSOT.** Vivres tirés du sac.

Cordiale invitation à tous les pédestres et cyclo-pédestres.

Secteur U. N.

SAMEDI 15. — Camp à Presles. Rendez-vous gare du Nord à 13 h. 15.

DIMANCHE 16. — Excursion en forêts de Carnelle et l'Isle-Adam. Rendez-vous gare du Nord à 8 heures. (Collectif 11 fr. environ).

SAMEDI 22. — Sortie générale de l'U. N. Camp à Ermenonville. Descente au Plessis-Belleville. Rendez-vous gare du Nord à 14 heures.

DIMANCHE 23. — Excursion à la Mer de sable. Rendez-vous gare du Nord à 7 h. 30. Aucune dissidence ne sera tolérée.

SAMEDI 29. — Camp à Sermaize-sur-Chéron, terrain de l'U. N. Rendez-vous gare d'Austerlitz à 13 h. 10. (Collectif 18 fr. environ ou billet de fin de semaine).

DIMANCHE 30. — Excursion à Saint-Germain. Visite du Château. Rendez-vous gare Saint-Lazare à 7 h. 30. Guide : **CHAMPIGNON.**

NOTA. — Nous rappelons qu'aucune de ces sorties ne dépasse 20 km. et que la halte de midi a toujours lieu dans une localité offrant des facilités suffisantes de ravitaillement. Elles sont accessibles à tous.

Secteur Paris-Nord

Programme des Camps

15 janvier. — Bois le Roi. — Rendez-vous gare de Lyon à 20 h. 45. Responsable : **CHABANNE.**

22 janvier. — Ballancourt. — Rendez-vous gare de Lyon à 6 heures. Rosponsable : **JAMES.**

29 janvier. — Larchant. — Rendez-vous gare de Lyon à 6 heures. Responsable : **Ch. WAGNER.**

5 février. — Survilliers. — Rendez-vous gare du Nord à 19 h. 45. Responsable : **ALBERT.**

Secteur Paris-Belleville

15-16 : Camp et sortie pédestre à Ermenonville au lieu dit Mer de Sable. Guide : **PAQUET.**

23 : Sortie pédestre à Palaiseau-Villebon et vallée de Chevreuse. Guide : **LE CAM.**

30 : Sortie varappe en Forêt de Fontainebleau au Cuvier Châtillon. Guide : **SABATINI.**

Activité culturelle

Mercredi 19 : Sortie théâtrale. S''adresser au responsable.

Samedi 22 : Visite d'un Musée. S'adresser au responsable.

Jeudi 27 : Conférence par M. Girard, ingénieur, membre de la Société Astronomique de France, sur : « La Terre, cet atome », à 21 h., rue Blondel, 15.

Réunions et permanences

Commissions — 15, rue Blondel, 2e

Commission régionale : Mardi 11, à 21 heures.
Sous-commission technique : Mardis 4 et 18, à 21 h.
Sous-commission de presse : Mardi 11, à 18 h. 30.

Secteur Centre — 15, rue Blondel, 2e

Comité : Jeudi 6, à 21 heures.
Assemblée générale : Jeudi 13, à 21 heures.
Bibliothèque tous les jeudis à 19 h. 30. **Permanence** à 21 heures.

Secteur Nord — 122, boulevard de la Villette

Assemblée générale : Jeudi 20, à 21 heures.
Permanence : tous les jeudis, à 21 heures.
Responsable : PARISEL, 100, bd de la Villette.

Secteur Union Naturiste — 50, rue de Provence

Permanence : tous les jeudis, à 21 heures.
Responsable : Raoul COLLIEN, 59, rue de Meudon, à Billancourt (Seine).

Secteur Paris-Bastille — Tabac Lafon, 21, rue Réaumur, 3e

Assemblée générale : Jeudi 13.
Permanence : tous les jeudis, à 21 heures.

Cyclotouristes : Permanence mercredi 5, à 21 h., 15, rue Blondel.

Canoëistes : Permanence.

Sport ECONOMIC

AMI CAMPEUR, TA MAISON

LA QUALITE A BAS PRIX PAR LA
SUPPRESSION DES FRAIS GENERAUX
ET LA SELECTION DES ARTICLES

MAISON CONTRE LE SPORT CHER

133, rue de Sèvres, à Paris - Ouvert de 10 h 30 à 12 h. et de 14 h. à 19 h. 30, samedi compris

RANDONNÉE

"Tout pour le Camping Léger"

SKI-CAMPING

VÊTEMENTS SPÉCIAUX POUR SKIEURS & RANDONNEURS

6, Rue Baudin, PARIS (IXe)

TRU 69-13 — Square MONTHOLON — Remise aux A.N.

Luyssol Sports

2, rue de la Coutellerie
PARIS (IVe)
(Place de l'Hôtel-de-Ville)

Téléphone : Archives 44-32

Sports-Jeunes

46, rue des Ecoles, 46, Paris

Métro : CLUNY
Téléphone : Odéon 22-30

Blousons suèdine. . . . 95 fr.
Skis à partir de . . . . 90 fr.

Achetez l'Ami de la Nature dans les dépôts suivants :

RESTAURANT VEGETARIEN « L'AURORE », 15, rue Blondel.
LIBRAIRIE DE L'HUMANITE, 138, rue Montmartre.
Id. rue Lafayette.
COOPERATIVE « LES SPORTS », 32, rue des Petits Hôtels.
PALAIS DES JEUNES, BOBINEO, 10, rue de Paradis.
SPORTS JEUNES, 46, rue des Ecoles.
LE BUREAU D'EDITION, 31, boulevard Magenta.

lever un ski, puis un autre en prenant ensuite les quatre positions fondamentales.

Il faudra y parvenir avant d'aborder l'étude des changements de direction.

***

VIRAGES (slaloms)

Jusqu'à présent, les skis auront toujours été rigoureusement parallèles.

Virer consistera à avancer d'abord un ski devant l'autre (fig. 3) puis à lui faire exécuter un angle avec le ski resté en arrière (fig. 6).

On y parviendra en prenant d'abord la position dite « chasse-neige » (fig. 7). Dans cette position, les genoux devront se toucher et les skis seront légèrement inclinés (fig. 7bis).

En partant de cette position et en avançant une jambe ou l'autre en « braquant » le ski, on obtiendra facilement la position 6.

Le principe fondamental dans l'exécution d'un virage est le suivant:

Le poids du corps devra être porté sur le ski arrière.

Pour ce faire, la jambe arrière doit fléchir légèrement (fig. 8).

Toute la science et l'art du virage tiendront dans la légère rotation du tronc qui fera passer le centre de gravité du corps entre les deux skis en faisant supporter le poids du corps sur le ski arrière.

C'est sur le terrain, seulement, que l'on comprendra cette technique.

Des volumes ont été consacrés aux slaloms.

La vitesse, le degré de la pente, l'état de la neige, l'angle du virage, la longueur des skis, le poids de la personne, etc., constituent des constantes qui, on le comprendra, pourront modifier à l'infini le mouvement à exécuter, mais les deux principes d'exécution restent invariables.

Nous connaissons le premier.

Le second principe fondamental à observer est le suivant:

Pour bien virer, ne jamais s'incliner du côté de la vallée, mais **poussez sur le ski qui se trouve du côté de la vallée.**

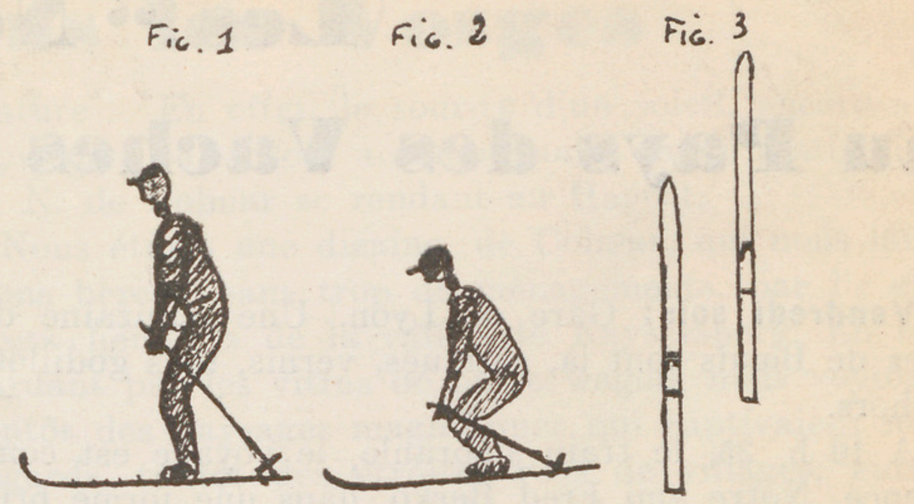
ARRETS

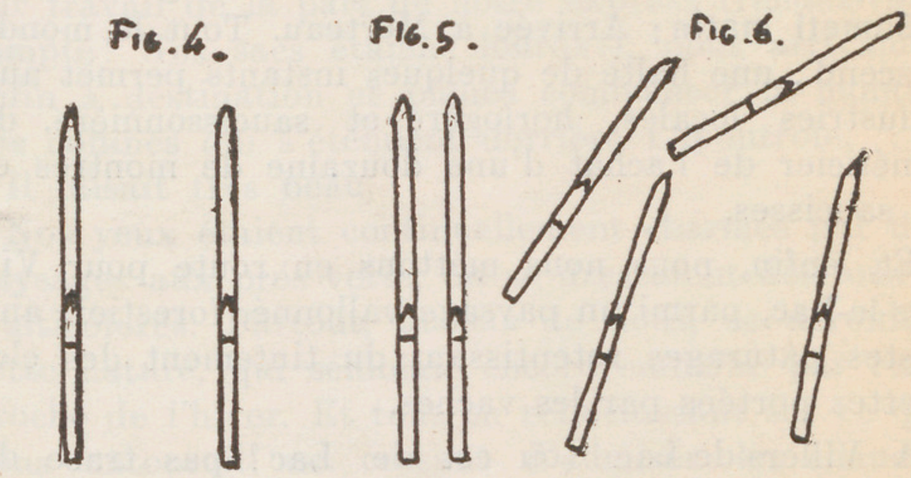
Les arrêts, en ski, (sauf l'arrêt sauté) sont simplement des virages brusques dont la rotation est poussée parfois jusqu'à faire un demi-tour presque complet.

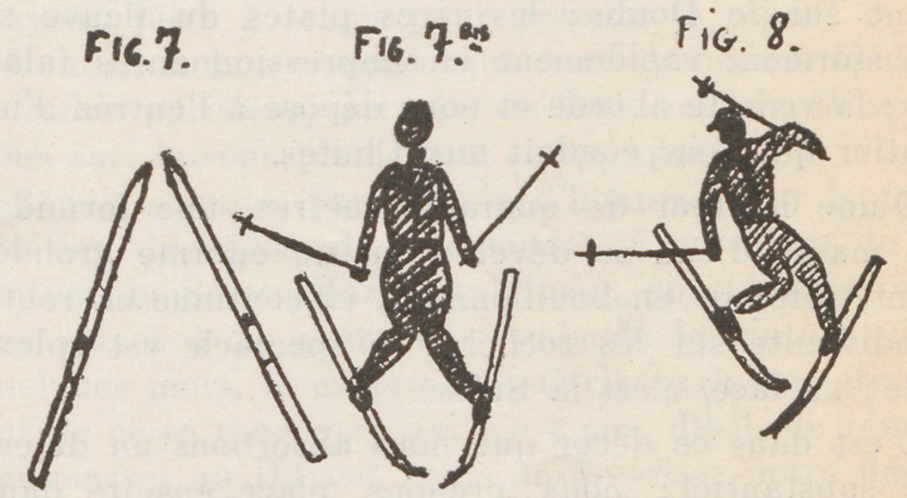
Lorsqu'on sait virer on sait s'arrêter.

On peut faciliter certains virages et arrêts en s'aidant des bâtons, mais ces derniers sont surtout utilisés pour la montée et pour accélérer la descente.

Le débutant ne devra jamais, à la descente, engager ses poignets dans les repose-poignets des bâtons, car, au cours d'une chute, il risquerait des accidents.







De plus, il devra toujours tenir les bâtons **derrière lui** et non devant.

***

Ces conseils schématiques, forcément succincts, seront développés dans notre prochain numéro et complétés par l'étude des sauts.

Tels quels, ils sont cependant suffisants pour permettre à un débutant de se servir honorablement de ses skis.

R. Th.

POUR NOUS, voyager ce n'est pas aller d'un point à un autre; c'est seulement effectuer un déplacement qui nous permettra d'enrichir notre connaissance de la Nature et des Hommes.

Les " Nez de Bœuf "
au Pays des Vaches à Clochettes

Vendredi soir : Gare de Lyon. Une quinzaine de Nez de Bœufs sont là, astiqués, vernis, tous godillots dehors.

A 10 h. 35, le train s'ébranle, le voyage est commencé. Notre ami Fred Berko, dans une forme brillante, joue Pierrette aux cartes, et la gagne.

Sameti matin : Arrivée à Morteau. Tout le monde descend ; une halte de quelques instants permet aux industries locales, horlogère et saucissonnière, de bénéficier de l'achat d'une douzaine de montres et de saucisses.

Et, enfin, nous nous mettons en route pour Villers-le-Lac, parmi un paysage vallonné, forestier, aux vastes pâturages retentissant du tintement des clochettes portées par les vaches.

A Villers-de-Lac (où est le Lac ? pas trace de Lac !), une vedette à moteur nous emmène bruyamment sur le Doubs ; les rives plates du fleuve se transforment rapidement en impressionnantes falaises ; la vedette aborde et nous dépose à l'entrée d'un sentier qui nous conduit aux Chutes.

D'une hauteur de quarante mètres, une formidable masse d'eau se déverse en un énorme grondement, retombe en bouillonnant, et continue sa route bondissante sur les rochers ; le spectacle est splendide ; en face, c'est la Suisse.

C'est dans ce décor que nous absorbons un déjeuner substantiel ; nous prenons place ensuite dans une barque ramée par un jeune homme aux godillots vachement cloutés ; sur la rive helvétique, nous attend un élégant garde-frontière, vêtu de vert et coiffé d'un feutre, le mousqueron en bandoulière, une énorme seringue à la main. Qu'est-ce à dire ?

Très aimablement, l'élégant garde-frontière nous réclame les semelles de nos godasses, qu'il asperge, avec sa seringue, d'un liquide inquiétant. Ce rite accompli, il nous explique qu'une épidémie de fièvre aphteuse sévit dans la région de Morteau, ce qui oblige le gouvernement suisse à désinfecter les extrémités inférieures des voyageurs arrivant de cette région.

Le mystère éclairci, nous escaladons le sentier abrupt, tracé dans la forêt de sapins, qui conduit au refuge de la section de Locle. Les fronts se mouillent de sueur, les langues pendent jusqu'à terre. C'est dur.

Mais, heureusement, nos amis suisses ont envoyé des éclaireurs à notre rencontre. Salutations, effusions. Et c'est sous leur tutélaire conduite que nous arrivons au refuge, sympathique bicoque datant d'un siècle et demi, où nous attendent du thé chaud et une réception inoubliable, d'une cordialité fraternelle.

Le président de la section de Locle prononce à notre égard des paroles flatteuses, trop flatteuses, qui montrent l'influence profonde qu'a eue en Suisse nos mouvements de juin 1936. L'enthousiasme est à son comble ; un vieux camarade suisse, que tous appellent « Grand'Père », trépigne de joie et déclare que c'est le plus beau jour de sa vie ; les hourras éclatent, et pour répondre à cette émouvante bienvenue, nous ne pouvons que montrer à nos amis suisses quelques échantillons de notre inaptitude totale à chanter juste et en chœur...

Notre ami Fred Berko, dit « Oncle Fred », dans une forme excellente, joue Andrée Vedel aux cartes, et la gagne.

Dimanche : En route pour le chalet de la Sermant. Un amical vin d'honneur nous permet d'admirer la luxueuse Maison du Peuple de la Chaux-de-Fonds.

Le chalet de la Sermant est un véritable palace, à deux étages, pourvu d'une salle à manger tout en sapin verni, d'une vaste cuisine rutilante de propreté, de dortoirs munis de matelas moelleux et motorisés ; les fenêtres permettent une vue splendide de la chaîne des Alpes, qui dresse au-dessus des nuages ses pics enneigés.

Lundi : Après une nuit excellente, nous partons faire l'ascension du Chasseral.

Parvenus sur le chemin difficile et pierreux des crêtes, le temps qui, jusqu'à présent, s'était montré favorable, se gâte ; un brouillard épais et glacé monte peu à peu de la vallée et nous enveloppe d'un voile opaque. Nous sommes foutus !

Persuadé de la fin prochaine et tragique de la caravane Nez de Bœufs, Tenenbaum en profite pour jeter à la face de l'Empoisonneur Public N° 1 quelques dures vérités touchant la qualité des nourritures qu'il propose à l'appétit de ses malheureux clients. Il s'en repent aussitôt, car nous avons la chance de tomber sur la route de Saint-Imier, terme de la randonnée.

Nous reprenons le train pour Paris ; voyage agrémenté d'une demi-douzaine de changements, de chutes de valises et de sacs sur la figure des dormeurs ; notre ami Fred Berko, dit « Grand'Père Zig », dans une forme éblouissante, joue aux cartes une voyageuse inconnue, et la gagne.

Nous débarquons enfin dans la capitale le mardi matin, à 5 h. 1/2, après une randonnée qui laissera des traces impérissables dans nos souvenirs et aux pieds de Delis.

LES RESPONSABLES.

La Toussaint dans les Vosges

Malgré le gros attrait d'un voyage collectif en wagon-camping, une douzaine de Parisiens avaient décidé, à l'occasion des vacances de la Toussaint, de participer au rassemblement organisé dans les Vosges par notre Section de Sainte-Marie-aux-Mines.

Disons tout de suite que cette décision fut une source de nombreuses satisfactions. Arrivés le samedi matin à Saint-Dié, où plusieurs camarades de cette section nous attendaient malgré l'heure matinale, nous avons déjeuné au Hangochet. Ce chalet, aux dimensions modestes, est parfaitement aménagé. Nos copains de Saint-Dié peuvent être fiers de cette réalisation due à leurs efforts personnels et à leur persévérance... Après une marche, qui parut longue à quelques-uns, nous étions le soir au Haycot.

Quelques camarades nous avaient précédés, mais ce fut le dimanche matin qu'arrivèrent les groupes de nombreuses sections.

Par ces superbes journées d'automne, l'aspect des Vosges est d'une rare beauté ; les excursions organisées aux environs de la « cabane », la balade de retour par Aubure, ont laissé le meilleur souvenir à chacun d'entre nous.

Mais la plus forte impression se dégage de l'atmosphère particulière de camaraderie simple, et pourtant combien fraternelle, que nos camarades alsaciens, pionniers de notre mouvement en France, savent si bien créer autour d'eux.

Il serait souhaitable que nos sections « de l'intérieur » multiplient leurs contacts avec les sections de l'Est. L'année prochaine, plusieurs rassemblement sseront organisés dans cette région, et la participation presque assurée de camarades suisses et belges leur donnera le caractère international dont nous sommes si fiers.

Et principalement pour ceux des Parisiens qui ne les connaissent pas encore, il faut souligner le charme des chœurs que nos camarades alsaciens exécutent d'une façon parfaite, quel que soit le lieu où ils se trouvent. La justesse des voix, le sens du rythme, sont, chez eux, si naturels, qu'ils créent une ambiance malheureusement difficile à trouver ailleurs. Ajoutons encore que les responsables n'hésitent pas, par des interventions sans aucun caractère officiel, à développer, à chaque occasion, le but éducatif et la conception de solidarité prolétarienne qui sont sa force et l'utilité de notre mouvement.

Pour terminer, remercions tous nos camarades de l'Est du magnifique exemple qu'ils nous donnent et formons le vœu de l'étendre à toute la classe ouvrière, par delà les divergences d'opinion et les « frontières » de tous ordres.

Maurice MESSIER, Paris.

NOTRE RENCONTRE DU HAYCOT

Il semble que l'automne réservait, cette année, ses derniers beaux jours à la rencontre des « Amis de la Nature ». En effet, le sourire d'un soleil, encore ardent pour la saison, accompagnait, dès le matin, les A. N. de Colmar se rendant au Haycot.

Nous étions une dizaine, de Colmar, qui nous laissions bercer, sans trop de ménagements, par l'« express-chenille » de la vallée de Kaysersberg. En regardant par les vitres de notre wagon, nous voyions tantôt des paysages magnifiques qui captivaient nos regards, tantôt des étroites rues de villages, entre lesquelles nous nous faufilions. Si bien qu'après un dur travail de la part de notre express (rendez-vous compte ! Nos sacs étaient lourds !), nous arrivâmes enfin à destination et pûmes commencer la montée des collines qui s'étendent derrière Lapoutroie.

Il faisait très beau.

Nos yeux étaient continuellement charmés par des paysages aux prés verts, où se dressaient des arbres multicolores. Partout, autour de nous, se déroulait cette nature, qui semblait encore embellie par l'approche de l'hiver. Et tout en réfléchissant sur ce qui nous entourait, ne cessant d'admirer les chaudes teintes du paysages automnal, nous arrivâmes au Haycot, juste à temps pour prendre le repas !

Imitant le bon exemple que nous donnaient les camarades parisiens, arrivés en bon nombre là-haut, nous satisfaisons pleinement notre appétit.

Réunis ensuite, pour le vin d'honneur (sur la proposition du camarade remplaçant le président de la section de Sainte-Marie-auxMines), nous levons tous nos verres à la gloire des Amis de la Nature. En quelques mots, le camarade Ludwig parle ensuite du but de cette rencontre qui n'est pas, dit-il, de réunir des masses au Haycot, mais de favoriser notre développement, en apprenant à mieux nous connaître.

Le camarade Reitter, qui traduit, termine juste au moment où l'on entend de joyeux chants dehors. C'est Nancy qui arrive ! Le temps de se saluer, et le camarade Longuet prend la parole, disant notamment combien il désirait voir nos idées se propager à l'intérieur de la France, comme elles se sont propagées, chez nous, en Alsace. Mais il trouve encore que rien ne saurait mieux exprimer nos sentiments qu'une de ces belles chansons alsaciennes, ces vieilles et charmantes chansons.

Et, tous en chœur, nous chantâmes nos vieux refrains auxquels nous mêlâmes nos chants de liberté.

***

Vers le soir, nous montons au Brézouard, pour contempler, de là-haut, l'ombre s'étendant sur la plaine.

La soirée est exceptionnellement douce. Au loin, Colmar scintille de mille feux. Et je ne puis m'empêcher de penser que, là-bas, entre ces murs, tant d'hommes s'ennuient. Ce sont pourtant nos frères, qui, eux, ne connaissent pas nos montagnes ! Combien moins dure leur semblerait leur tâche journa-

lière s'ils avaient, en eux, la vision d'un beau crépuscule automnal dans les Vosges.

Rentrés au refuge, nous passons la soirée, après dîner, en chantant et en jouant. Quel plaisir de fouiller ainsi notre répertoire ! Le camarade Emile ne manque pas d'interpréter divers couplets, d'imiter les attitudes de divers personnages actuels. Parmi tous les jeux, il en fut apprécié surtout un, qui consistait à noircir les visages des Nancéiens ! Et la soirée avançait, au milieu de tout cet entrain, de cette atmosphère de camaraderie propre à nos rencontres entre A. N.

Nous contemplons, encore, avant de nous coucher, le spectacle d'une nuit merveilleuse !

Au-dessus de nous, le ciel scintillant d'étoiles ; tout autour de nous, le calme, le silence émouvant de la nature endormie...

***

Après un sommeil bercé par les ronflements sonores de quelques camarades Nancéiens (mon amour-propre ne me permet pas d'avouer que les Colmariens y contribuaient largement !), nous contemplons, au petit matin, par la fenêtre largement ouverte, une mer de nuages, qui recouvrait en ce moment la plaine d'Alsace.

Toute la vallée était cachée par d'immenses nuages blancs, pareils à une mer figée en pleine tempête. C'est vraiment superbe !

Vers 9 heures, Alsaciens et Parisiens partaient vers Aubure, tandis que les Nancéiens s'éloignaient d'un autre côté.

Le chemin vers Aubure est vraiment délicieux. La forêt nous entoure et nos pieds foulent continuellement les feuilles multicolores teintées par le pinceau de ce bel automne.

Avant d'arriver à Aubure, des camarades de Colmar nous donnent l'explication de tous ces paysages qui nous entourent.

Devant nous, nous voyons les trois châteaux de Ribeauvillé, anciennement habités par les comtes de Ribeaupierre. Partout encore, ces souvenirs nous rappellent les temps où le peuple était opprimé par ces seigneurs.

Le dernier repas commun est pris à Aubure. Avant de partir, nous laissons encore entendre nos chants, puis une imposante « Internationale » sort, vibrante, de toutes nos poitrines, car nous n'oublions jamais que nous sommes des prolétaires et nous entendons le témoigner.

Nous arrivons maintenant à la dernière étape. Toujours en chantant, nous prenons le chemin vers le Wasserfels, puis, de là, commençons la descente vers Fréland.

Notre vaillant train, toujours en humeur d'imiter un paquebot transatlantique, nous emmène vers Colmar, donnant, par son souffle maladif, au camarade Emile, l'occasion de louer son admirable lenteur.

Colmar ! La nuit est complète et, cette fois, c'est bien fini ! La dernière étape est terminée.

***

Le souvenir de cette rencontre restera encore longtemps dans l'esprit de ceux qui l'ont vécue. Mais n'oublions pas ceux à qui personne n'a parlé des beautés de la nature. N'oublions pas que notre tâche est immense et que c'est à nous, aux jeunes, qu'incombe le devoir d'amener à nous ceux qui ignorent encore les joies saines, que, seule, la nature peut leur procurer. Montrons-leur que leur place est chez nous, dans les prés, dans les champs, dans la nature, au milieu de bons camarades animés du même idéal.

Marthe LUDWIG.

NOS ACTIVITES

Cette rubrique est ouverte aux divers groupes spécialisés, au sein de nos Sections, dans une activité sportive ou culturelle particulière ne sortant pas de notre programme fixé par nos statuts.

TOURISME PEDESTRE

La nature se prêtant moins à l'observation, les sorties d'hiver permettront d'accomplir plus facilement divers exercices tels que : orientation, repérages, lecture de la carte, cours de guides, contacts avec les habitants, etc.

On s'y consacrera donc souvent.

Mais, néanmoins, il sera également très intéressant de pouvoir pratiquer certaines identifications botaniques et géologiques particulières à l'hiver, par exemple l'identification d'arbres dépouillés de leurs feuilles demande une certaine expérience. Par contre, on remarquera plus facilement, l'hiver, les sentes, traces et habitats d'animaux (nids, terriers, fourmillères).

Par temps de givre et de léger brouillard, les sorties d'hiver, les matins surtout, sont un enchantement et tout ami de la nature digne de ce nom, et quelle que soit sa spécialité sportive, ne devrait pas rester en ville les dimanches matin lorsqu'il a givré ou neigé légèrement.

Si l'on veut rentrer à la nuit, en groupe et que l'on emprunte une route, il sera bon qu'un camarade placé en queue soit porteur d'une lanterne à verre rouge.

Il faut absolument signaler sa présence aux véhicules qui ne peuvent distinguer, dans la pénombre, les silhouettes sombres des piétons.

Si l'on ne dispose pas de lanterne, ne pas craindre d'être ridicule en déployant sur le sac, à défaut d'un large disque blanc, un grand mouchoir de même couleur. Les vies du groupe peuvent en dépendre.

La marche à gauche, conseillée parfois, n'est pas toujours recommandable car, si elle permet plus facilement de se ranger, elle fait mettre en contravention avec le code de la route.

CANOE

Les mois d'iver sont, évidemment, pour les canoëistes, ceux qui se prêtent le moins à l'exercice de leur sport favori.

Cependant, sans imiter certains « durs » qui sortent tous les dimanches, par n'importe quel temps, il est indispensable, pour conserver ou acquérir de l'entraînement, de profiter de quelques belles journées ou matinées dominicales pour effectuer de courtes sorties.

Bien entendu, nos ennemis seront le froid, la pluie et l'obscurité.

Contre le froid : qui se localisera surtout à la tête, aux mains et aux pieds, il faut adopter le passe-montagne — mais oui ! —, les moufles et les gros bas de laine avec mocassins fourrés.

Les pagayeurs « à la double » pourront protéger leurs jambes avec autant de couvertures qu'ils le voudront.

Le pontage, bien ajusté, permettra, par surcroît, de conserver la chaleur animale — ou celle d'une bouillotte ou d'une chaufferette pour les délicats.

Contre la pluie : Outre le pontage, le seul vêtement pratique est le poncho, pour le corps, et le sûroit pour la tête — en toile huilée, caoutchoutée ou cirée.

Contre l'obscurité : On luttera... par la lumière — comme c'est malin !

Un fanal, placé à l'avant, électrique ou à acétylène, avec réflecteur, constituant pour le pagayeur la génératrice d'une zone d'ombre, évitant l'éblouissement, sera suffisant pour guider l'avance du canoë. Un phare serait plus pratique.

Réglementairement, sur les canaux et voies classés, il faut, en outre, deux fanaux rouge et vert, de position : l'un à babord, l'autre à tribord.

Une corne de brume aux appels rauques ne semble nullement nécessaire pour les temps de brouillard ; les chants et cris des pagayeurs et pagayeuses pouvant parfaitement en tenir lieu !

Enfin, par temps de gel, il est préférable d'effectuer des sorties pédestres plutôt que de s'amuser à jouer au brise-glaces avec l'avant des canoës.

CAMPING

La recherche des terrains doit constituer une bonne partie du travail d'hiver du campeur.

Il faut absolument profiter de nos sorties pédestres d'hiver pour nous constituer un fichier complet de camps constituant un réseau sur toute la France, la Suisse et la Belgique.

Le camarade Maupioux, responsable fédéral fran-

çais des camps, a déjà reçu quelques renseignements sur des camps repérés, mais ce n'est pas suffisant.

Il serait bon, également, que les Sections qui ne comportent pas de campeurs parmi leurs membres, (il en existe, hélas !) recherchent néanmoins des terrains de camping dans leurs secteurs.

Nous avons donné, dans notre dernier numéro, des indications permettant à tout A N., campeur ou non, de repérer et signaler un emplacement de camp.

Afin de faciliter cette prospection, nous donnerons, dans le prochain numéro de la Revue, un modèle de « fiche de camp » complète.

Les Responsables Fédéraux des Commissions de Camping comptent particulièrement sur les Sections de province pour établir ce fichier.

Ici encore, l'esprit de solidarité des A. N. ne devra pas être un vain mot.

Symphonie de la route

(FANTAISIE EN PROSE)

La route ! la vraie route ; ruban bleu qui se déploie aux virages relevés ; piste vierge de poussière ; espace encore libre entre les ignobles barrières ; Route Nationale, enfin ; plus personne ne chante ta poésie !

Tu sembles le tapis mécanique qui emporte les pauvres fous agrippés à leur moteur vers une clinique salutaire où ils cesseront de compter jusqu'à 150 et où les praticiens extraieront de leur cerveau les cadrans, manomètres et compteurs de vitesse, éléments métalliques de la pensée moderne !

— Cadence des soupapes ; cuivres des klaksons ; hululements des freins... tu ondules de toutes tes côtes à ce jazz baroque orchestré par le souffle puissant des cylindrées. Et quand, enfin, tu t'assoupis, la nuit, sous le frisselis des feuilles, ton vieil ennemi le train, ou du moins son bruit, te passe dessus avec une stridence sauvage.

Vieille pierreuse, que les bolides souillent à cent à l'heure, tu craques de toutes tes vertèbres kilométriques sous la rude étreinte des « Transports Routiers » ; tu te prostitues ingénuement aux « Nerva-Sport » sous l'œil complice des postes d'essence et tes « managers » ne sont plus Cartouche ni Mandrin, mais MM. Taride et Michelin.

Le vampire capitaliste te pressure, ô fille de l'espace, devenue fille à véhicules !

Il t'enserre de murs, de fils, de clôtures et plante jusque sur ton échine ses panneaux-réclame. Mais tu t'en fous ; ton amant véritable : c'est le soleil. Et sous sa chaude caresse tu gonfles amoureusement ta croupe sous ta robe de bitume.

Qui chantera tes amours, ô Route, fille de la voie romaine, vieille maîtresse des postillons ? Nos espadrilles ne t'ont-elles pas incitée aux confidences ? Et je suis sûr qu'au souvenir des « Compagnons du Devoir », lorsque Midi nous claquait durement les clavicules, tu t'es faite plus douce à nos pas.

Efforts... Peine... La joie de vaincre venait à l'étape et nous ne posions nos sacs que pour nous charger de la fierté d'avoir terminé l'épreuve sans le secours de la machine, comme des hommes.

— Route ! C'est grâce à toi qu'à travers nos foulées de trimardeurs volontaires l'équipe Georges-Raoul-St-Denis-Geneviève et Jacqueline a entrevu le sens du mot : Liberté.

Oui, liberté ! Malgré les bolides et les klaksons, liberté de marcher au-devant des petits bouts d'horizon au sommet de tes montées.

Souffle, cadence, minutes, secondes, désirs, visions, tout bat au rythme de la liberté, mirage du captif, flèche vers l'océan.

Fraternité ! Fraternité de l'équipe, fraternité des saluts rouges qui croisaient ou dépassaient nos foulards. Trait-d'union du camp ancien au camp inconnu où sont encore des frères ; ô sillon tracé du Sud au Nord, tu as le visage de la Fraternité !

O route ! Vieux chemin par où s'en vont les siècles, tu as grandi nos cœurs à la limite de tes horizons. Et tu nous a appris beaucoup de choses ! N'est-ce pas Georges, manager de l'équipe ; Geneviève qui réclamait à chaque borne : « J'en veux plus » ; Jacqueline qui en avait bien marre ; et toi St-Denis, demi-stop-piste au pied coupuré ? Vous chanterez le lied de la randonnée et vous vous souviendrez longtemps des visages crispés ou stupéfaits de ceux qui, enfermés dans des tôles, « usent la route » et n'en comprendront jamais la souveraine et immortelle symphonie.

Raoul (Union Naturiste Paris).
Septembre 1937.

Prendre contact avec la Nature,
c'est bien !
Mais l'observer, étudier ses lois,
c'est mieux !

Et c'est ce qui nous distingue, nous,
Amis de la Nature,
des touristes qui ne voient en elle qu'un passe temps.

Informations du Comité International de Rédaction

Suisse et Président du Comité : A. Eglin, Professeur à St-Imier (Suisse)
France et Rédacteur responsable : R. Thuillier, 24, r. A. Briand, Nancy (M. et M.)
Belgique et Délégué à l'imprimerie : L. Petit, boul. Guillaume Van Haelen, 126, Forest (Belgique).

Voici, enfin, notre Revue Mensuelle ! ou, tout au moins, avec 10 numéros par an, (ceux de la période de vacances restant bi-mestriels).

De plus, la voici pourvue d'une couverture « moderne » et dont le cliché sera différent chaque mois.

Ce résultat est dû particulièrement aux tarifs que nous a consentis notre imprimeur (Coopérative Ouvrière) et à l'augmentation sensible du tirage.

Ce qu'il nous faut prévoir, à présent, c'est un tirage tel qu'il puisse nous permettre une présentation semblable à celle du « Naturfreund ». Tous à l'ouvrage pour le recrutement ! Voilà quel sera notre mot d'ordre.

Comme depuis sa fondation, notre Revue comporte toujours une partie réservée à chacune des Fédérations Nationales dont le texte est changé, évidemment, pour les exemplaires destinés aux diverses fédérations.

Mais, désormais, notre Revue contiendra, en plus, quatre pages encartées spécialement pour la Région Parisienne qui constitueront le « Bulletin de Section » des sections de cette Région.

Nous pouvons étendre ce privilège *à toutes les Régions* si elles peuvent assurer les frais de ce supplément, frais d'ailleurs assez minimes. Que leurs responsables nous consultent à ce sujet.

Nous avons dû, par contre, accepter le principe d'un peu de publicité afin de diminuer nos charges.

Collaboration

Nous sollicitons toujours des articles et des photos *très nettes* pour insertion. Prière de centrer les premiers sur la « technique ».

***

Plusieurs de nos camarades nous font cordialement remarquer que certains articles, et poèmes, de notre Revue, contiennent, outre les « coquilles » inévitables, une proportion inusitée de fautes de français et d'ortographe !

Le fait est exact : mais nous rappelons que tous les articles de notre revue sont rédigés entièrement par des A. N. qui, pour la plupart, ont quitté l'école à l'âge de 12 ans et travaillent, souvent manuellement, toute la semaine.

Ceci, qui reste notre fierté, explique et excuse cela !

La Rédaction, dans la mesure de ses possibilités, (qui ne sont pas grandes !), veillera à limiter, ou à réparer, les dégâts si de trop graves libertés sont prises avec le dictionnaire, la syntaxe ou la grammaire.

Mais, parfois, la saveur et la spontanéité des récits peuvent y perdre.

Par contre, nous avons aussi reçu quelques lettres où des camarades trouvent que, souvent, ils doivent se servir d'un dictionnaire pour pouvoir comprendre trop de mots savants, bizarres ou inusités, que la Revue, d'après eux, devrait traduire !

Toujours, d'après ces camarades, une Revue destinée à des prolétaires ne devrait employer que des mots d'usage courant.

Ici, nous répondrons qu'il appartient précisément aux prolétaires de s'instruire s'ils désirent vraiment que leur classe puisse, un jour, jouer son rôle historique dans la direction des choses.

C'est l'ignorance de certains mots, et surtout de leur sens exact, qui fait que le peuple prend trop souvent des vessies pour des lanternes... ou qu'on lui fait prendre.

Nous ferons en sorte, cependant, que notre Revue soit le plus didactique (1) possible, mais comme « in medio veritas » (2) nous maintiendrons probablement le « statu quo » (3)!

Appel aux Sections

Afin que notre Revue reflète vraiment la vie de notre Association, nous avons déjà demandé que chaque section nous adresse de courts articles sur sa région.

Notre appel n'a été entendu que partiellement et c'est regrettable.

Cependant, les responsables de chaque section pourraient, s'ils le voulaient, nous adresser, au moins, une trentaines de lignes relatant succinctement la situation géographique de leur localité, son climat, ses principales industries, le caractère général des habitants, les particularités locales (architecturales, artistiques, folkloriques), les possibilités touristiques de la région.

Nous n'en demandons pas plus !

La rubrique « Pour mieux nous connaître » vous attend !

Avec l'An qui vient, notre Revue, œuvre collective, entre dans sa 10e année de parution — sa 4e en tant qu'organe international de langue française.

A cette occasion, le Comité International de Rédaction remercie tous ses collaborateurs pour l'aide précieuse qu'ils lui ont apportée.

Il compte fermement que notre Revue, enfin devenue mensuelle, constituera, pour cette année 1938, un excellent outil de propagande dont nos camarades se serviront pour l'affranchissement matériel et culturel des classes laborieuses.

C'est le souhait que nous formulerons au seuil de l'année 1938 !

(1-2-3) Afin d'éviter à nos camarades non bacheliers de prendre leurs dictionnaires (geste pour lequel, après tout, ils sont à féliciter, car trop d'ignorants « passent » sur les mots sans les comprendre), voici trois traductions !

(1) Ouvrage qui se propose d'instruire.

(2) La vérité se trouve au centre.

(3) L'état actuel.

Informations de notre Union Internationale

et nouvelles touristiques diverses

"Les Amis de la Nature"
(Die Naturfreunde)
Sihlpost 365 Zürich (Suisse)

En Hongrie

La Fédération Hongroise des A. N. comptait, en 1935, 1748 membres. En 1937, ce chiffre atteignait 1850. A Budapest fonctionnent des sections composées de camarades travaillant dans la même usine (tailleurs, cheminots, etc.).

Outre un travail culturel intense,, sur lequel nous reviendrons, la Fédération Hongroise des A. N. gère 6 Refuges de montagnes, 2 Refuges au bord du Danube et 3 Camps et Auberges ; ces derniers, près de Budapest, peuvent recevoir 7200 personnes.

Un organe mensuel, très bien présenté et connaissant un fort tirage, aide puissamment à la diffusion de nos idées en Hongrie.

SUISSE

« L'Illustré d'Hiver », édité en langue française et allemande, est paru. Il contient d'excellents articles sur la cordée, le ski, et donne de splendides photos de neige et de tourisme.

Propagande générale

Le Comité Central International va éditer une affiche de propagande qui sera, évidemment, rédigée en plusieurs langues et la dont la nécessité se faisait sentir. Le texte, très court, mettra en valeur un superbe dessin symbolisant notre idéal.

Nous attendons avec impatience les premiers envois de cette affiche.

Tchécoslovaquie

Le 3 octobre 1937 fut inauguré le premier Refuge A.N. de Tchécoslovaquie. Devant une nombreuses assemblée, composée de représentants des organisations prolétariennes, cette cérémonie constitua une grande manifestation d'union qui contribuera à renforcer notre développement dans ce pays.

Actuellement, la Fédération des A. N. de Tchécoslovaquie vient de réorganiser ses Régions en groupant ses Sections selon la structure de la Fédération Suisse.

Elle publie deux organes en langue allemande.

Suisse

Un Observatoire a été édifié sur le « Sphinx », près de la Jungfraü, à 3572 mètres d'altitude. Il servira de station météorologique européenne.

U. S. A.

La Section de Los-Angelès, en Californie, a édifié, le 5 septembre 1937, un Refuge situé à 195 km. de la ville, sur la route de la montagne San-Jacinto. Son altitude est de 2000 mètres. De ce Refuge on aperçoit le fameux Mont-Wilson et l'Océan Pacifique.

En hiver on peut y faire du ski.

Pologne

La Fédération Polonaise des A. N. vient de constituer ses Commissions spécialisées pour la pratique de diverses activités sportives.

Les sports d'hiver, en particulier, retiennent son attention. De plus, pour l'été, nos camarades polonais pratiqueront la nage, le canoë, le yachting à voile, etc.

Des excursions en Suisse, en Scandinavie sont prévues.

Hollande

Nous sommes redevables à la Fédération Hollandaise de quelques beaux clichés qui illustrent le présent numéro de notre Revue et dont nous la remercions.

En France

Nous apprenons, en dernière minute, que la Fédération Française des A. N. dispose, désormais, de 7 nouveaux refuges. Ce sont :

— *Le Joraz*, près de Brénod (Ain). Section Lyon.

— *Monfroc* (Drôme). Section Valence.

— *Malleval* (Isère). Section Valence et Romans.

— *Arsine*, près Villars d'Arenc (Hautes Alpes), à 3 km. de la Gave. Section Grenoble.

— *La Fauconnière*, près Valgaudemar (Hautes Alpes). (Refuge ouvert). Section Grenoble.

— *Peyresourde*, près Luchon). (Club Athlétique Toulousain F.S.G.T.).

— *Landry* (Hautes Alpes). Section Grenoble. (Ex-Auberge. Refuge du Monde-Nouveau).

La Fédération Francaise dispose donc, à présent, de 20 Refuges. En outre, plusieurs sections, dont Thonon et Evian, ont décidé d'édifier ou d'acquérir des refuges.

En Suisse

Dans ce beau pays, qu'on nous représentait comme si démocratique, des mesures d'exception viennent d'être prises contre le Parti Communiste.

Nous protestons contre ces mesures ; d'autant plus qu'une campagne a été annoncée contre les A. N. de Suisse en prétextant qu'ils constituaient une Association Communiste, ce qui est non seulement archi-faux, mais ridicule.

En Suisse, comme dans les autres pays où flotte le drapeau des A.N., notre Union Touristique n'a jamais été et ne sera jamais inféodée à aucun Parti.

Nos membres, individuellement, sont libres de leurs opinions que notre Association, œuvre uniquement culturelle, n'influence ni ne subit en aucune manière.

Mais que nos amis suisses prennent garde ! Pour lutter contre le fascisme sur le terrain sportif et culturel, où les voici déjà injustement menacés, il leur faudra, comme en France, réaliser l'Unité s'ils ne veulent pas subir le sort de nos infortunés camarades allemands et autrichiens !

Informations de la Commission Fédérale "Tourisme" de la F. S. G. T.

(Groupe France des "Amis de la Nature„)

Correspondance Générale : au Secrétaire Fédéral, P. Longuet, 23, Bld de Picpus, Paris (12e). *Trésorier :* M. Messier, 14, rue Jacques Kablé, Paris (18e). C. Ch. Post. 2121-74 Paris. *Renseignements Techniques :* G. Maupioux, 46, rue de Babylone. Paris (5e). *Rédaction de la Revue :* R. Thuillier, 24, rue A. Briand, NANCY.

Trésorerie

Chacune de nos sections a reçu une circulaire l'invitant à régler sans retard le solde des cotisations encaissées pour l'année 1937.

La plupart se sont exécutées, mais certaines ne l'ont pas encore fait.

Il est rappelé que le montant des cotisations revenant à la Caisse Fédérale n'appartiennent pas aux sections et qu'elles ne doivent en disposer qu'avec l'accord du Trésorier Fédéral.

La Caisse Fédérale a eu à supporter, en 1937, une perte au change qui l'a lourdement obérée.

De plus, elle doit régler, au fur et à mesure, le montant des Revues qui sont servies aux Sections. Notre imprimeur, (une Coopérative Ouvrière de production) ne pouvant, de son côté. travailler sans être payé.

Or, la Caisse Fédérale ne peut le payer que si on l'alimente !

Donc, en conclusion, et afin d'éviter de répéter ces réclamations, nous faisons appel à l'esprit de camaraderie des responsables des sections défaillantes pour que cesse cet état de choses... sans quoi nous serons dans l'obligation de publier tout vifs les noms de ces responsables.

Nous en profitons pour rappeler également à nos membres de la base que ce sont eux qui, dans leurs sections, doivent également faire le nécessaire pour faire agir les responsables négligents ou paresseux. Chez nous, aux A. N., la démocratie directe ne doit pas être théorique ; elle doit être agissante, en trésorerie comme en toute autre activité.

Accès dans nos refuges

Afin d'éviter toutes contestations, nous résumons ci-après les conditions d'accès dans nos refuges.

Nous rappelons, en premier lieu, que chacun de nos refuges est la propriété d'une Section dont le responsable de service au refuge est seul qualifié pour y assurer l'ordre.

Mais, bien entendu, chaque hôte du refuge, à quelque titre qu'il y soit, est tenu de lui apporter aide, en particulier en ce qui concerne le nettoyage des salles communes, dortoirs, vaisselle commune, etc.

La priorité est assurée, dans nos refuges, selon la liste suivante :

1° Membres de la Section A. N. à laquelle appartient le refuge ;

2° Membres A. N. des Fédérations étrangères ;

3° Membres A. N. de la Fédération Française ;

4° Membres du C.L.A.J. (limite 16 à 20 ans);

5° Membres des Sociétés locales de Tourisme ou de Sport, avec lesquelles la Section propriétaire du refuge aurait conclu des accords de réciprocité ou autres ;

6° Membres des autres organisations de Tourisme ;

7° Non organisés.

Des tarifs différents s'appliquent à ces catégories.

Il est bien entendu que si, après accord par le responsable du refuge, des places ont été réservées par un ou plusieurs membres appartenant aux catégories ci-dessus, ces membres conserveront leurs places, quelle que soit la catégorie des nouveaux arrivants dont la priorité éventuelle ne peut évidemment jouer.

Il appartient aux responsables des refuges d'accorder ou de refuser la réservation des places, en particulier en précisant nettement le nombre de jours accordés, ou en faisant les réserves nécessaires.

De même, il est recommandé aux usagers, à quelque catégorie qu'ils appartiennent, de s'assurer que des places sont libres dans un refuge avant d'y accéder.

Ceci dit, et cela importait d'être précisé, nous ajouterons tout de suite que nos refuges sont assez vastes et comportent presque tous un grenier à « couchage primitif » sur foin ou paillasses, qui permettent généralement de ne renvoyer aucun touriste lorsqu'il se présente sans avertir de son arrivée.

Mais les jours de rencontres, de fêtes, de concours, etc., il est mieux de prévenir de sa visite afin d'éviter d'être logé sans le confort qui est toujours de règle dans nos refuges.

Commission Fédérale

Un « Rapport d'Activité Générale » a été adressé à toutes les Sections.

Il précise notre position par rapport aux divers organismes existant dans le cadre des *Loisirs* et du *Tourisme Populaire*.

Nous reviendrons sur ce rapport, trop volumineux pour être inséré ici en entier.

Disons seulement que le rapport définit, avec netteté, le but de notre activité qui tend à la formation de *Touristes complets,* tout en collaborant avec les organismes populaires n'ayant pas les mêmes buts que le nôtre.

Ce rapport, remarquable et très clair, doit être lu et commenté dans toutes nos Sections.

La Section de Strasbourg-Neudorf

a donné une grande fête montagnarde, le 10 novembre, à la salle de la Bourse. Elle a obtenu un franc succès.

Rencontre d'Hiver 1937-38

La date de cette rencontre, qui aura lieu au refuge Treh-Markstein (Section de Mulhouse), a été reportée aux 28 et 29 janvier 1938.

Prière de retenir les places au refuge en écrivant à la Section de Mulhouse, qui prendra également les inscriptions pour le Concours International de Ski qui aura lieu à cette date.

Section de Sainte-Marie-aux-Mines

Un membre fondateur très actif de cette vaillante petite section est décédé presque subitement, le 30 octobre 1937, à l'âge de 33 ans.

C'est notre regretté camarade Marcel Kieffer, dont nous n'oublierons jamais la mémoire.

Section de Nancy

Un groupe sport d'hiver a été constitué. Il comprend 20 membres.

Grâce à un accord avec la Maison de la Culture, de Nancy. la Section pourra disposer d'un local, 1bis, rue Gustave Simon, où nous serons enfin « chez nous ».

Des sorties pédestres, et, quand la neige le permet, des excursions à skis ont lieu *tous les dimanches,* par n'importe quel temps.

Elles sont annoncées le vendredi par le journal « L'Est Républicain », page sportive.

Les camarades sont priés de s'y reporter s'ils n'assistent pas à nos réunions du mercredi.

Sections nouvelles

Il a été créé, récemment, deux sections nouvelles ; ce sont : *Romans* (Drôme) et *Antibes* (Alpes-Maritimes), que nous accueillons dans nos rangs avec un cordial « Berg frei ! ».

La Section de Romans collabore activement, déjà, avec Valence, et ont établi, pour l'hiver, un calendrier de ski qui prévoit des sorties communes avec Grenoble.

Activités

Angers, toujours sur la brèche, est en passe de créer une Section à Cholet.

Marseille fait une bonne propagande qui aboutira probablement à la création d'une Section dans la Région de Carpentras.

Lyon organise sa région et a eu le plaisir de recevoir, il y a quelques mois, le camarade Reiber, de passage en cette ville.

A ce sujet, nous recommandons à chacun de nos membres de passage dans une ville où existe une de nos sections, de ne pas manquer de rendre visite à la section locale.

Quelques articles des nouvelles sections seraient les bienvenus dans la Revue... avec photos, bien entendu !

L'essor des Amis de la Nature à Tarbes

L'association des « Amis de la Nature », installée à Tarbes, voilà à peu près six mois, n'y possède pas moins, pour cela, une section des plus actives.

Ayant, au cours de la saison estivale écoulée, manifesté son activité, surtout dans le cyclotourisme et l'alpinisme, si favorables dans notre région, elle croit avoir réussi dans le premier but qu'elle s'était proposé d'atteindre.

Effectuées par petits groupes d'une demi-douzaine, et des fois plus, de participants, les sorties à vélo emmenèrent, grâce au repos du samedi et du dimanche, leurs participants à Arcachon, oasis de fraîcheur après la traversée de la tropicale forêt landaise, au Chiroulet et à Payolle, vertes et riantes vallées des Hautes-Pyrénées, dans la sauvage et pittoresque vallée du Ricumaou, dans la vallée du Lys, où coule la Pique, affluent de la Garonne, et aussi changeant d'aile, au cœur du Pays Basque, à Saint-Jean-Pied-de-Port.

Le palmarès de nos alpinistes, tous montagnards aguerris pour la plupart, est des plus éloquents. Si, d'ailleurs, quelque camarade connaît notre région, il pourra en juger.

Tout d'abord, quelques sorties d'entraînement au début de l'été, afin de nous mettre en jambes et donner un avant-goût à quelques débutants. Parmi celles-ci nous citerons le Viscos, qui s'élève à 2141 m. au-dessus de Pierrefitte, Cauterets et Luz; la Bassia, surplombant de ses 1900 m. le merveilleux col d'Aspin, si familier aux suiveurs du « Tour », et aussi les Quatre Termes, 2442 m.

Après cela, l'entraînement étant acquis, on organisa de vraies parties de montagne : le Pic du Midi de Bigorre, belvédère détaché de la chaîne s'élevant à 2877 m. au-dessus de la plaine et des premières vallées haut-pyrénéennes ; le Pic du Midi d'Avans, qui présente, en fin d'ascension, de sérieuses difficultés malgré qu'il ne s'élève qu'à 2266 mètres ; l'Arbizon, 2831 m.; le Pallas, un des plus beaux de la chaîne; l'Ossau, le Pic Long qui, avec ses 3194 m., est le plus haut des sommets entièrement français et dont l'escalade est un vrai régal pour les amateurs de varappe; et aussi le Néouvielle qui, avec ses 3092 m., n'en est pas moins difficile.

Enfin, quelques camarades qui ne peuvent se résoudre à passer un dimanche en ville et pour qui la saison de ski se fait un peu trop attendre, clôturèrent par le Montaigu, petite montagne à vaches de 2341 m., une série d'escalades qui furent effectuées par des groupes allant jusqu'à 30 participants.

A l'heure où j'écris ces lignes, seule la neige, encore rare, retarde le départ de la saison de ski, à laquelle jeunes et vieux vont se livrer sans compter. Chacun ajuste ses planches en attendant d'aller faire des trous sur les magnifiques champs de neige dont l'accès nous est des plus faciles, puisqu'il ne nous demande pas plus en moyenne d'une heure à une heure et demie environ d'autocar.

Espérons que, lorsque cet article paraîtra, de sérieux espoirs se seront révélés parmi nos troupes, espoirs au moyen desquels nous pourrons faire des excursions à ski, seul but que nous cherchons à atteindre dans la pratique de ce sport.

Le secrétaire : PUFFEN.

Nos relations avec le C.L.A.J.

Notre dernier article a ému le Comité du C.L.A.J. qui, afin de mettre les choses au point, a bien voulu accorder à nos camarades de la Commission Fédérale des entrevues au cours desquelles il a été précisé ce qui suit :

Le C.L.A.J., se référant à ses Organisations fondatrices, se déclare nettement antifasciste, sans pouvoir prendre, toutefois, une position militante à ce sujet ; ce qui se comprend.

Néanmoins, le Conseil du C.L.A.J. se préoccupe de sélectionner le recrutement des usagers. Déjà, la suppression des A.J. « Hôtels » est décidée, ce qui excluera les usagers de tendance trop « parasite ». De plus, il sera rappelé aux pères aubergistes que les principes de solidarité à l'intérieur de l'Auberge devront être développés chez les usagers. (La cuisine devra être préparée par les usagers eux-mêmes, par ex.). Enfin, l'âge limite est fixé à 30 ans sans exceptions.

Il nous a été précisé également que les Clubs d'Usagers pouvaient très bien entrer au sein des Comités Locaux et, de de ce fait, devenir propriétaires d'Auberges.

En outre, il n'est plus question d'une fusion avec la Ligue Francaise des Auberges.

Nous remercions le C.L.A.J. de ces précisions. Elles rassureront beaucoup de nos camarades, de province particulièrement, qui étaient mal renseignés sur le C.L.A.J. et son action et dont les alarmes légitimes seront ainsi apaisées.

Nous espérons que le Comité du C.L.A.J. (qui nous a renouvelé, pour 1938, la réciprocité que nous lui accordons dans nos Refuges et Camps, ce à quoi nous sommes très sensibles et dont nous le remercions), tiendra à continuer une collaboration active avec notre Association par des contacts fréquents entre les Responsables de nos deux organisations.

En ce qui concerne nos membres, nous précisons que, comme précédemment, l'accès aux Auberges du C.L.A.J. est consenti aux A.N. des deux sexes âgés de moins de 30 ans seulement.

Le Congrès de la F.S.G.T.

La F. S. G. T. a tenu son Congrès Fédéral les 18 et 19 décembre, à Villeurbannes.

Notre camarade Longuet a présenté, à la tribune, un remarquable rapport sur le tourisme sportif, sur lequel nous reviendrons en détail dans notre prochain numéro.

La Commission Fédérale de Tourisme et celle de Ski ont tenu ensemble une séance plénière à laquelle étaient présents 4 membres de la Commission Exécutive de la F.S.G.T., ce qui témoigne de l'intérêt que les organismes centraux de la F.S.G.T. portent au tourisme sportif.

La fusion organique avec l'Arbeiterwanderbund (F.S.G.T. d'Alsace) a donné lieu à de longues discussions. Malgré la bonne volonté de tous, il n'a malheureusement pas été encore possible de prendre des décisions ; les camarades délégués par l'Arbeiterwanderbund n'étant, du reste, pas mandatés ponr cela. Néanmoins, des rencontres communes seront effectuées afin de pouvoir établir un « climat » favorable à la base.

Nous savons à présent à peu près ce qui nous sépare de l'A. W. (cotisations, caisse d'accident, Revue, compétitions, situation financière des refuges A.W.... histoires personnelles locales passées et présentes, etc.); tout cela doit pouvoir s'arranger en Alsace puisque, à l' « intérieur », où beaucoup de sections A. N. et F.S.G.T. connaissaient ces difficultés, tout s'est arrangé.

L'Unité sportive et culturelle doit dominer, surtout dans les heures graves que nous traversons.

Nos sections en Suisse Romande

Ier arrondissement

Président d'arrondissement:

F. Guermann, rue des Vernes, Yverdon.

FRIBOURG. — Président : Brugger Pierre, Route Neuve, 166.

GENEVE. — Président : Haegeli Paul, 1, Pont Rouge.

LAUSANNE. — Président : Grivaz Gaston, rue Langallerie.

MONTREUX. — Président : Mathey Louis, av. Nestlé, 5.

VEVEY. — Président : Richner Bernard, rue de la Poste, 19.

YVERDON. — Président : Guermann Jules, rue des Vernes.

IIe arrondissement

Président d'arrondissement:

A. Egin, professeur, Saint-Imier

AJOIE (District de Porrentruy). — Président : Gigon-Siegenthaler Jos., Fontenais.

LA CHAUX-DE-FONDS. — Président : Maléus Eugène, Prévoyance, 100.

LA COTE-PESEUX (Neuchâtel). — Président : Clerc-Chatelain H., Chansons 9, Peseux.

LE LOCLE. — Président : Staehly Elie, rue J.-J. Huguenin, 35.

MOUTIER. — Président : Schaffter André, 17, rue des Gorges, 17.

NEUCHATEL. — Président : Schweri Fritz, Parcs, 77.

SAIT-IMIER. — Président, Wälchli Fritz, Jonchères, 45.

TAVANNES. — Président : Robert John, Foyer 4.

TRAMELAN. — Président : Etienne Antoine, Tramelan-Dessus.

Nos Refuges

GENEVE. — « Plaine Joux », 1250 m. au pied de la « Croix des Sept Frères » en Haute-Savoie. Station de chemin de fer Balme-Arâches, sur la ligne Genève-Chamonix. Achetée en décembre 1931, la cabane a été complètement transformée.

LAUSANNE. — « Moléson », 1150 m. sur Châtel-St-Denis.

MONTREUX. — « Frateco », 1050 m., dans la vallée de Villard, au pied des Pléiades.

YVERDON. — «Cluds », 1218 m., près Bullet sur Sainte-Croix.

NEUCHATEL. — « Chaumont », 1100 m. à la combe d'Enges, 2 h. 30 de Neuchâtel. Funiculaire : Neuchâtel-La-Coudre. — Chaumont.

LA CHAUX-DE-FONDS. — « La Serment », 1250 m., au sud du Tête-de-Ran, 3/4 h. des Hauts-Geneveys, dans le Val-de-Ruz.

LE LOCLE. — « Les Planes », 1075 m. à la Saignotte au-dessus de la Vallée du Doubs.

SAINT-IMIER. — « Mon Soleil », 1200 m. Funiculaire Saint-Imier. — Mont-Soleil.

TRAMELAN. — « La Flore », 1255 m., au-dessus du Vallon de Saint-Imier.

MOUTIER. — Raimeux de Grandval.

TAVANNES. — « Belle-Vue » au Brahon sur Montoz, 1200 mètres ; au-dessus de la vallée de Tavannes et du vallon de Saint-Imier. Vue superbe.

Pour détails, consulter notre agenda 1936-1937 qui donne, en outre, la liste de nos 75 refuges de Suisse et de nombreux renseignements touristiques.

Abonnements à l'Ami de la Nature.

La Revue « l'Ami de la Nature » est servie gratuitement aux membres de langue française de nos associations française, suisse et belge. Il en est de même pour la revue « Der Naturfreund », dont le service est fait aux membres d'expression allemande. Toutefois, les membres pourront recevoir les deux rvues moynnant paiement d'un supplément à fixer par leurs fédérations respectives. — Pour les personnes ne faisant pas partie de notre Union Touristique, le prix de l'abonnement est fixé à frs. français 20.—, frs. suisses 3.—, frs. belges 20.—, à verser au compte chèque postal 26.20.22 Bruxelles « Les Amis de la Nature ».

Cette Revue est éditée par le Comité Central du Groupe Belgique de l'Union Touristique « Les Amis de la Nature ». Elle est rédigée sous la responsabilité d'un Comité de Rédaction International.

« Les Arts Graphiques », s. c., 201, Chaussée de Haecht, Bruxelles-III. — Gérant : J. Léchevin.

Imprimé en Belgique.

Nos Sections en Belgique

FEDERATION WALLONNE DES AMIS DE LA NATURE

— Président : L. Petit, 126, boulevard Guillaume Van Haelen, Forest.

BRUXELLES. — Secrétaire : Hubert, Henriette, 3, rue des Renoncules, Boitsfort.

LIEGE. — Secrétaire : I. Widar, 198, rue Decroly, Angleur.

VERVIERS. — Secrétaire : A. Lejeune, 85, rue Léopold Mallar, Verviers.

FRANCORCHAMPS. — Secrétaire : Grégoire, instituteur à Hockai.

JAMBES. — Secrétaire : P. Potemberg, 61, rue Charles Lamquet.

ARLON. — Président : R. Asselborn, U. C., rue des Faubourgs.

Nos Auberges

AUBERGE DES HAUTES FAGNES (600 m.), à Hockai par Francorchamps. Ligne de chemin de fer : Pépinster-Spa-Trois-Ponts. A 15 minutes de la gare de Hockai, sur la route de Xhoffrais. Ouverte toute l'année. Possibilité d'obtenir des repas chauds. 45 lit savec matelas brevetés et couvertures, salle à manger, salle de repos, éclairage électrique, chauffage central, terrain de camping.

EXCURSIONS : Les Fagnes, la Baraque Michel, La Hcëgne, La Warche, Spa, Malmédy, Cascade de Coo.
En hiver, terrain favorable au ski.
Ecrire à l'auberge ou à A. Gaspar, 20, avenue des Tilleuls, à Liége.

AUBERGE DE « MENE AU BUT » (400 m.), à Becco, à mi-chemin sur la grand'route de Theux (ligne de Pépinster-Spa) à Remouchamps (ligne de l'Amblève), à atteindre en 1 h. 1/4 de marche de l'une de ces localités.
Ouverte toute l'année. Possibilité d'obtenir des repas chauds. 32 lits avec couvertures, salle commune, terrain de camping, ravitaillement à l'auberge.

EXCURSIONS : Le Ninglinspo, les grottes de Remouchamps, les Fonds de Quarreux, l'Amblève, Theux et les Ruines de Franchimont.
Ecrire à P. Heynen, Auberge de « Mène-au-But , par Theux.

AUBERGE DE L'ESPINETTE, à Rhode-Ste-Genèse. Pour y atteindre, prendre le tram « W » à Bruxelles, place Rouppe. Descendre à la Grande-Espinette. Longer la forêt par l'avenue Brassine jusqu'à la première laiterie (1500 m.). Suivre le chemin à gauche de cette laitere jusqu'à la ferme Marit où se trouve l'Auberge (350 m. environ).
Ouverte toute l'année. Possibilité d'obtenir des repas chauds. 34 lits avec couvertures, salle à manger, terrain de camping de la section de Bruxelles.

EXCURSIONS : La Forêt de Soignes, Waterloo, les serres de Hoeylaert.

REFUGE DU BOU-BOU : 15 kilom. de Liége (Vallée de l'Ourthe), 15 minutes de la gare de Méry. Suivre le signe N de a gare jusqu'à la ferme des Heids où se trouve la clef. 10 lits avec couvertures. 2 dortoirs. 1 salle commune. Possibilité d'obtenir des repas chauds ou de les préparer soi-même. Ravitaillement à la ferme. Terrain de camping de la Section de Liége. Garage pour vélos au « Café des Sportsmen » (village).

EXCURSIONS : La vallée de l'Ourthe, Tiff, 70 kilom. de promenades marquées. Ecrire à Ivan Widar, rue Decroly, 198, ANGLEUR.

FEDERATION FLAMANDE

FEDERATION FLAMANDE. — A. T. B. De Natuurvrienden. — Secrétariat : Breydelstraat, 12, Anvers, groupe tous les Amis de la Nature de la partie flamande de la Belgique.

Nos Auberges

NATUURVRIENDENHUIS « DE BERK », Oude Baan, 18-1, à Esschen. Ligne Anvers-Esschen. De la gare, longer le chemin de fer dans la direction d'Anvers, au troisième passage à niveau (15 minutes), tourner à gauche vers l'est par un sentier jusqu'à l'auberge (5 minutes). Ouverte avril-octobre, 52 lits avec couvertures. Repas chauds, cuisine, salle à manger, ravitaillement, terrain de camping.

EXCURSIONS : La Campine Anversoise et les pineraies.

NATUURVRIENDENHUIS « PIEPENBOL », Micksebaan, 6, à St-Job-in-'t-Goor. Pour y arriver, tram 3 à Anvers jusqu'au terminus Merxem, puis l'autobus régulier de St-Job, descendre au carrefour des routes St-Job-Polygone. Suivre pendant 100 mètres la route de Brecht, puis tourner à gauche par un sentier qui traverse un bois de sapins. A la sortie de celui-ci, la première maison. Ouverte avril-octobre. 25 lits avec couvertures. Salle commune, repas chauds, cuisine, ravitaillement, terrain de camping.

EXCURSIONS : La lande de la Campine anversoise.

NATUURVRIENDENHUIS « 'T ZWART WATER », à Rijmenam près de Maines. Oude Schrieksche Baan.
Prendre le tram « T » à Malines jusqu'à « Zwart Water ». Ouverte avril-octobre. 32 lits avec couvertures, repas chauds, cuisine, salle commune, ravitaillement, terrain de camping.

EXCURSIONS : Les environs boisés, Malines, Hofstade-Bains.

NATUURVRIENDENHUIS « TOP-HIL », à Oostduinkerke, Westduinen, 26, à la limite de Coxyde.
Tram électrique Ostende-Nieuport-La Panne jusqu'à la Plage Saint-André entre Oostduinkerke et Coxyde. Prendre le sentier entre les hôtels « La Péniche » et « Normandie » et continuer à travers les dunes directement sur l'auberge. Ouverte avril-octobre. 24 lits avec couvertures, repas chauds, cuisine, salle commune, ravitaillement, terrain de camping.

EXCURSIONS : Le littoral, les dunes, Nieuport et l'Yser.